

*État des lieux des sous-bassins hydrographiques  
Tome I : État des lieux  
Sous-bassin Semois - Chiers*

*Description générale des caractéristiques du sous-bassin*



Avril 2005

Ministère de la Région wallonne

Direction générale des Ressources naturelles  
et de l'Environnement

Direction des Eaux de surface  
Direction des Eaux souterraines

Observatoire des Eaux de Surface



<b>Acronymes et abréviations</b> .....	<b>4</b>
<b>1. Description générale des caractéristiques du sous-bassin</b> .....	<b>7</b>
<b>1.1. Situation géographique et superficie</b> .....	<b>7</b>
<b>1.2. Climatologie</b> .....	<b>7</b>
1.2.1. Lamé d'eau précipitée.....	7
1.2.2. Évapotranspiration.....	8
1.2.3. Nombre de jours de pluie .....	10
<b>1.3. Sol et sous-sol</b> .....	<b>11</b>
1.3.1. Géologie et hydrogéologie.....	11
1.3.2. Pédologie.....	11
<b>1.4. Topographie - Hydrographie</b> .....	<b>12</b>
1.4.1. Topographie.....	12
1.4.2. Hydrographie.....	12
<b>1.5. Occupation du sol</b> .....	<b>13</b>
<b>1.6. Paysages</b> .....	<b>13</b>
<b>1.7. Population</b> .....	<b>16</b>
<b>1.8. Activités humaines</b> .....	<b>18</b>
<b>1.9. Cadre légal et réglementaire et structures organisationnelles liées à l'eau</b> .....	<b>19</b>
1.9.1. Organisation de la gestion des cours d'eau.....	19
1.9.1.1. Les cours d'eau non navigables .....	20
1.9.1.2. Les voies navigables .....	20
1.9.2. Organisation de la production et de la distribution d'eau .....	20
1.9.3. Organisation du secteur de l'épuration (égouttage, collecte et épuration) .....	24
1.9.3.1. Les plans communaux généraux d'égouttage.....	25
1.9.3.2. Les opérateurs .....	25
1.9.3.3. Les plans d'assainissement par sous-bassin hydrographique .....	28
1.9.3.4. Le contrat d'agglomération .....	30
1.9.3.5. Données spécifiques au sous-bassin Semois-Chiers .....	32
1.9.4. Activités de démergement et d'exhaure dans le bassin .....	33
1.9.5. Wateringues.....	33
1.9.6. Contrats de rivière .....	35
1.9.7. Outils de gestion utilisés par les communes .....	36
1.9.7.1. Outils de gestion "Nature" .....	36
1.9.7.2. Outils de gestion "Aménagement du Territoire et d'urbanisme" .....	38
1.9.7.3. Outils de gestion "Développement économique" .....	46

**Acronymes et abréviations**

ADL :	Agence de Développement local
AIDE :	Association Intercommunale pour le Démergement et l'Epuration des communes de la région liégeoise
AIVE :	Association Intercommunale pour la Valorisation de l'Eau de la Province de Luxembourg
AFC :	Analyse factorielle des correspondances
AGW :	Arrêté du Gouvernement wallon
AQUAWAL :	Union professionnelle des opérateurs du cycle de l'Eau
AR :	Arrêté royal
AWB :	Artificial water body = masse d'eau artificielle
BAT :	Best Available Technologies
BEE :	Bon Etat écologique
BEP :	Bureau Economique de la Province de Namur
BPE :	Bon Potentiel écologique
CEBEDEAU :	Centre d'Etudes et de Documentation de l'Eau
CERVA :	Centre d'Etude et de Recherche Vétérinaire et Agrochimique de Tervuren
CET :	Centre d'enfouissement technique
C.C.A.T. :	Commission Consultative communale d'Aménagement du Territoire
CIBE :	Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux
CILE :	Compagnie Intercommunale Liégeoise des Eaux
CLDR :	Commission Locale de Développement Rural
CPDT :	Conférence Permanente du Développement Territorial
CR :	Centre de regroupement (des sédiments)
CRAT :	Commission Régionale d'Aménagement du Territoire
CRIE :	Centres régionaux d'Initiation à l'Environnement
CVA :	Coût-Vérité à l'Assainissement (coût réel de l'assainissement d'un m3 d'eaux usées)
CVD :	Coût-Vérité à la Distribution (coût réel de la production et de la distribution d'un m3 d'eau)
CWATUP :	Code Wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et du Patrimoine
DBO <sub>5</sub> :	Demande Biochimique en Oxygène après 5 jours
DCE :	Directive-cadre sur l'Eau (Directive 2000/60/CE)
DCENN :	Direction des Cours d'Eau Non navigables (DGRNE).
DCO :	Demande chimique en Oxygène
DGATLP :	Direction générale de l'Aménagement du territoire, du Logement et du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne
DGRNE :	Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement
DGVH :	Direction Générale des Voies Hydrauliques
DHI :	District Hydrographique international
DIHEC :	Dépenses Importantes Hors Exploitation Courante
DPE :	Division de la police de l'environnement
ECOSTAT :	Ecological status (Groupe de travail européen)
EPICgrid :	Modèle qui, couplé à PEGASE, pourrait remplacer les modèles IRC et SEPTWA
EH :	équivalent-habitant.
EPER :	European Pollutant Emission Register (Registre européen des émissions de polluants)
Fame :	Flod risk and damage Assessment using Modelling and Earth observation techniques
FEDER :	Fonds Européen de Développement Régional
FEOGA :	Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole
FSE :	Fonds Social Européen
ha :	Hectare
HAP :	Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques
HMWB :	Heavily modified water body = masse d'eau fortement modifiée
IBGN :	Indice Biologique Global Normalisé
IBIP :	Indice Biologique d'Intégrité Piscicole

IDEA :	Intercommunale de Développement Economique et d'Aménagement du Territoire de la région Mons-Borinage-Centre
IECBW :	Intercommunale des eaux du centre du Brabant wallon
IFOP :	Instrument Financier d'Oriente de la Pêche
INASEP :	Intercommunale Namuroise de Services publics
INS :	Institut National de Statistiques
INTERSUD :	Association Intercommunale pour le Développement Economique et l'Aménagement du Territoire du Sud-Hainaut
IPALLE :	Intercommunale de Propreté publique des régions de Peruwelz, Ath, Leuze, Lessines, Enghien et du Tournaisis.
IPPC :	Integrated Pollution Prevention and Control (Prévention et réduction intégrées de la pollution) - Directive 96/61/CE
IPS :	Indice de Pollution-Sensibilité
IRC :	Modèle empirique de simulation des apports diffus des sols en phosphore et en azote
ISSEP :	Institut scientifique de service public
M.B.:	Moniteur Belge
MEA :	Masse d'Eau Artificielle
MEFM :	Masse d'Eau Fortement Modifiée
MES :	Matières En Suspension
MET-DGVH :	Ministère de l'Équipement et des Transports – Direction générale des Voies Hydrauliques
MET-DGVH-D.251:	Ministère de l'Équipement et des Transports – Direction générale des Voies Hydrauliques – Direction de la Navigation
MET-DGVH-SETHY :	Ministère de l'Équipement et des Transports – Direction générale des Voies Hydrauliques – Direction des études hydrologiques et statistiques (D.212) - Service d'Études hydrologiques
MRW-DGRNE :	Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement
MRW-DGATLP :	Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine
NACE :	Nomenclature statistique des Activités économiques de la Communauté Européenne
NITRAWAL :	Société créée pour appliquer la directive européenne pour la réduction des sources de pollution d'origine agricole
NO <sub>2</sub> :	Nitrite
NO <sub>3</sub> :	Nitrate
OEA :	Organismes d'épuration agréés
P90 :	Percentile 90
PAC :	Politique Agricole Commune
PACO :	Port Autonome du Centre et de l'Ouest
PASH :	Plan d'Assainissement par Sous-bassin Hydrographique
PCA :	Plan Communal d'Aménagement
PCB :	Polychlorobiphényles
PCDN :	Plan Communal de Développement de la Nature
PCDR :	Programme Communal de Développement rural
PCGE :	Plan Communal Général d'Égouttage
PEGASE :	Planification et Gestion de l'Assainissement des Eaux (Modèle déterministe de simulation de la qualité de l'eau)
PGDA :	Programme de Gestion durable de l'Azote
PIRENE :	Programme intégré de recherche environnement eau
PPA :	Plan particulier d'Aménagement
PLUIES :	Plan de prévention et de lutte contre les inondations et contre leurs effets sur les sinistrés
PPGIE :	Plate-forme Permanente pour la Gestion Intégrée de l'Eau
PPNC :	Plan photographique numérique communal
PREMAZ :	Commission chargée de la prévention des pollutions par hydrocarbures
PS :	Plans de Secteur
QUALPHY :	Outil d'évaluation de la qualité physique des cours d'eau en Région wallonne
RAMSAR :	Zones humides d'intérêt international dites « Ramsar »

RCU :	Règlement communal d'Urbanisme
REACH :	Enregistrement, évaluation et autorisation des substances chimiques
Rebecca :	Relationships between ecological and chemical Status of Surface Waters
RNABE :	Risque de non atteinte du bon état des masses d'eau
RRU :	Règlement régional d'Urbanisme
RW :	Région wallonne
SAED :	Sites d'activités économiques désaffectés
SAU :	Superficie agricole utilisée
SDER :	Schéma de Développement de l'Espace Régional
SEDISOL :	Groupement entre Ecoterre, la Spaque et le Port autonome de Charleroi
SEQ-Eau :	Système d'Evaluation de la Qualité de l'Eau
SEPTWA :	System for the Evaluation of Pesticide Transport to Waters (Modèle empirique de simulation des apports diffus en produits phytosanitaires)
SPAQuE :	Société Publique d'Aide à la Qualité de l'Environnement
SPGE :	Société Publique de Gestion de l'Eau (S.A. de droit public)
SSC :	Schéma de Structure Communal.
STEP :	Station d'Epuration des eaux usées.
SWDE :	Société Wallonne des Eaux.
TALISOL :	Outil essentiel prenant en compte les quantités d'azote produites dans les effluents d'élevage et les surfaces déclarées comme agricoles.
TVA :	taxe sur la valeur ajoutée
UCP :	Unité de Charge polluante.
UGB :	Unité Gros Bétail.
UGP :	Unité de Gestion piscicole.
ZHIB :	Zones Humides d'Intérêt Biologique

## **1. Description générale des caractéristiques du sous-bassin**

### **1.1. Situation géographique et superficie**

*Dénomination du sous-bassin* : Semois-Chiers.

*Dénomination du district international* : la Meuse.

*Cours d'eau principaux* : la Chiers, la Rulles, la Semois et la Vierre.

*Superficie* : 1759,34 km<sup>2</sup>.


*Coordonnées Lambert II belge de la source (x, y)* : 254750 / 42194 (Semois).

*Coordonnées Lambert II belge de la sortie de Wallonie (x, y)* : 184738 / 61697 (Semois).

*Provinces concernées* : Namur et Luxembourg.

*Communes concernées* : Gedinne, Libramont-Chevigny, Vaux-sur-Sûre, Bièvre, Paliseul, Vresse-sur-Semois, Bertrix, Neufchâteau, Bouillon, Léglise, Martelange, Herbeumont, Attert, Chiny, Habay, Tintigny, Arlon, Etalle, Florenville, Messancy, Saint-Léger, Virton, Meix-devant-Virton, Aubange, Musson, Rouvroy.

*Sous-bassins adjacents* : Meuse amont, Lesse, Ourthe, Moselle.

	<p>Carte 1.1/1 : localisation du sous-bassin Semois-Chiers Carte 1.1/2 : réseaux hydrographique, routier et ferroviaire - Limites communales</p>
---	--

### **1.2. Climatologie**

La latitude et la proximité de la mer donnent à la Belgique un climat maritime, tempéré humide, caractérisé par des températures modérées de plus ou moins 10 °C (moyenne annuelle à Uccle, Bruxelles), des vents dominants soufflant des secteurs sud-ouest et ouest, une forte nébulosité et des pluies fréquentes et régulières, voire de la neige, surtout en Ardenne. Les différences de températures entre le Nord et le Sud de la Belgique sont peu sensibles en été (15 °C en moyenne en juillet en Ardenne contre 17 °C à Bruxelles et 16 °C sur la côte). En effet, les régions qui devraient être plus chaudes parce que plus éloignées de la mer ont un relief marqué, ce qui entraîne une baisse des températures. En revanche, ces différences sont plus prononcées en hiver (0 °C en moyenne en janvier en Ardenne contre 3 °C à Bruxelles et 3,5 °C sur la côte). A cette saison, l'éloignement de la mer et l'altitude conjuguent leurs effets en Ardenne. Enfin, à l'extrême sud du pays, la Lorraine Belge est une région aux altitudes plutôt faibles et au climat souvent plus favorable qu'ailleurs en Belgique, notamment sur le versant méridional de la troisième côte (cuesta).

En ce qui concerne les précipitations, l'abaissement de la température, lié à l'altitude, provoque la condensation des masses d'air humide amenées par les vents du sud-ouest. La vallée de la Semois et les Hautes-Fagnes reçoivent de l'ordre de 1.400 mm de précipitations par m<sup>2</sup> et par an, alors que le centre et le nord du pays reçoivent moins de 800 mm. En général, toute l'Ardenne reçoit plus de précipitations. Il y pleut environ 200 jours par an, contre 160 à 180 dans le centre du pays.

#### **1.2.1. Lamme d'eau précipitée**

Les précipitations sont exprimées en intensité (mm/h) ou en lame d'eau précipitée (mm) (rapport de la quantité d'eau précipitée uniformément répartie sur une surface).

Lamme d'eau précipitée pour le bassin de la Semois (moyenne annuelle pour une période de 30 ans) : 1222 mm.

Lamme d'eau précipitée pour le bassin de la Semois (moyenne annuelle pour une période de 10 ans) : 1251 mm.

Lame d'eau précipitée pour le bassin de la Chiers (moyenne annuelle pour une période de 30 ans) : 1074 mm.

Lame d'eau précipitée pour le bassin de la Chiers (moyenne annuelle pour une période de 10 ans) : 1129 mm.

### 1.2.2. Évapotranspiration

L'évapotranspiration peut se définir comme la quantité d'eau transférée du sol vers l'atmosphère par évaporation et transpiration des plantes. En hydrologie, on utilise le terme d'évapotranspiration qui prend en compte la combinaison de l'évaporation directe à partir des surfaces d'eau libre et des sols nus et de la transpiration végétale.

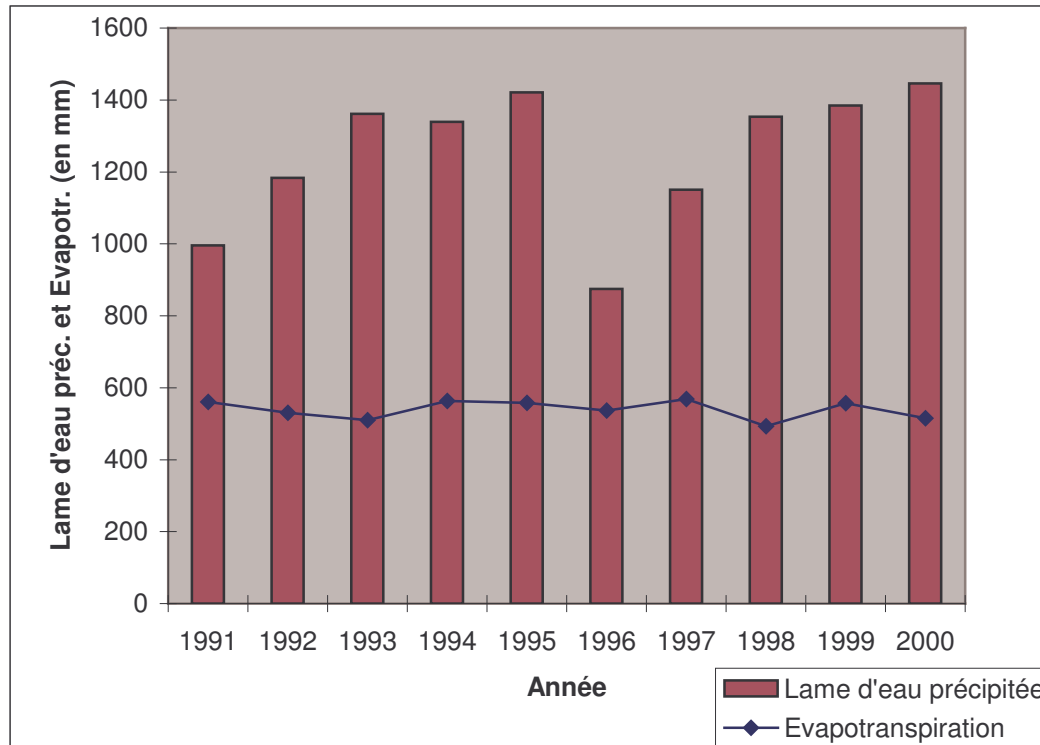
L'évaporation se définit comme étant le passage de la phase liquide à la phase vapeur, il s'agit de l'évaporation physique. Les plans d'eau et la couverture végétale sont les principales sources de vapeur d'eau. On parle de sublimation lors du passage direct de l'eau sous forme solide (glace) en vapeur. Le principal facteur régissant l'évaporation est la radiation solaire. La transpiration est le processus par lequel l'eau des végétaux est transférée dans l'atmosphère sous forme de vapeur.

Évapotranspiration pour le bassin de la Semois (moyenne annuelle pour une période de 30 ans) : 535 mm.

Évapotranspiration pour le bassin de la Semois (moyenne annuelle pour une période de 10 ans) : 539 mm.

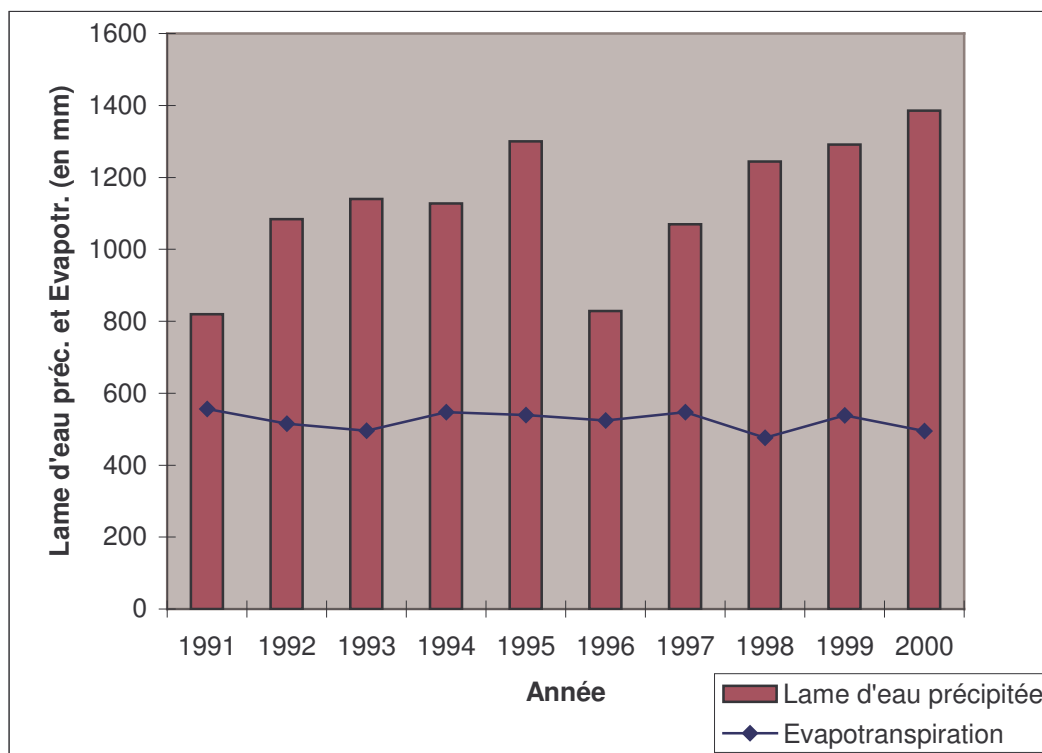
Évapotranspiration pour le bassin de la Chiers (moyenne annuelle pour une période de 30 ans) : 516 mm.

Évapotranspiration pour le bassin de la Chiers (moyenne annuelle pour une période de 10 ans) : 523 mm.

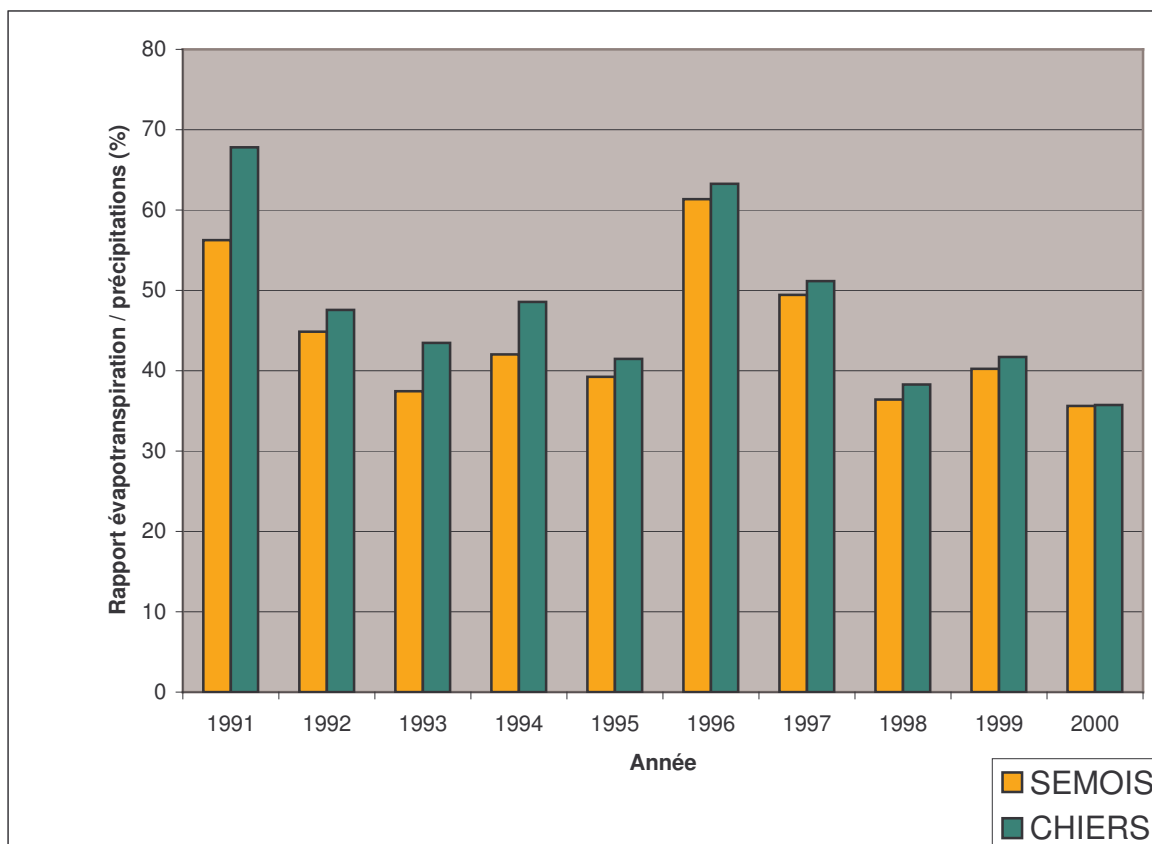


Graphique 1.2/1 : lame d'eau précipitée et évapotranspiration pour le bassin de la Semois.

Source : Institut royal météorologique, 2001.



Graphique 1.2/2 : lame d'eau précipitée et évapotranspiration pour le bassin de la Chiers.  
 Source : Institut royal météorologique, 2001.



Graphique 1.2/3 : rapport évapotranspiration / précipitations pour le sous-bassin Semois-Chiers.  
 Source : Institut royal météorologique, 2001.

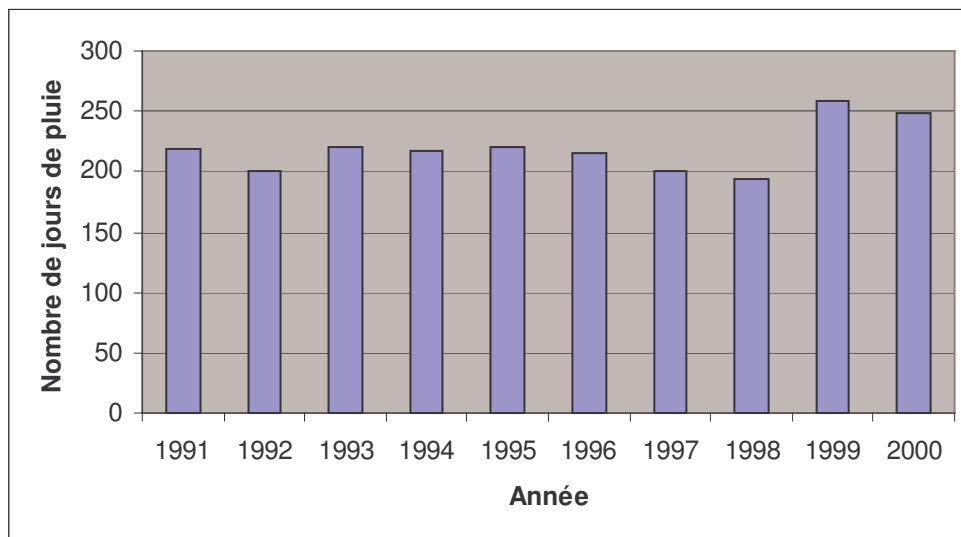
### 1.2.3. Nombre de jours de pluie

Nombre de jours de pluie pour le bassin de la Semois (moyenne annuelle pour une période de 30 ans) : 226 jours.

Nombre de jours de pluie pour le bassin de la Semois (moyenne annuelle pour une période de 10 ans) : 219 jours.

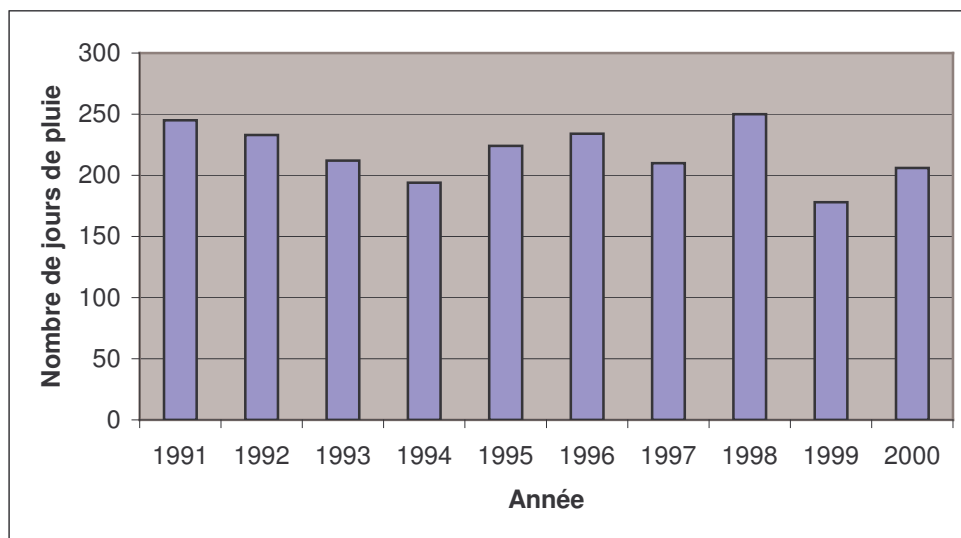
Nombre de jours de pluie pour le bassin de la Chiers (moyenne annuelle pour une période de 30 ans) : 233 jours.

Nombre de jours de pluie pour le bassin de la Chiers (moyenne annuelle pour une période de 10 ans) : 219 jours.



Graphique 1.2/4 : nombre de jours de pluie dans le bassin de la Semois.

Source : Institut royal météorologique, 2001.



Graphique 1.2/5 : nombre de jours de pluie dans le bassin de la Chiers.

Source : Institut royal météorologique, 2001.



Carte 1.2/1 : pluviométrie annuelle moyenne.

### 1.3. Sol et sous-sol

#### 1.3.1. Géologie et hydrogéologie

##### Formations aquifères principales

Le sous-sol wallon est bien pourvu en ressources d'eau souterraine, même si toutes les nappes ne présentent pas des capacités d'exploitation intéressantes. Ce ne sont pas de grandes cavités renfermant une nappe d'eau mais plutôt des massifs rocheux dans lesquels l'eau remplit tous les interstices, fissures et espaces entre les roches.

En fonction de l'état de la roche, on distingue :

- les nappes de roches meubles : l'eau se loge dans les interstices du sous-sol. Selon la porosité, la circulation y est lente (sables du Tertiaire) ou rapide comme dans les graviers de la Meuse (dépôts du Quaternaire) ;
- les nappes de roches cohérentes : la roche est imperméable mais est parcourue de fissures. Le nombre et la largeur des fissures influencent la vitesse de circulation; généralement l'eau y circule rapidement mais en faible débit. Exemples: Calcaires et craies ;
- les nappes du manteau d'altération : intermédiaire entre les roches meubles et cohérentes. Exemple: massif schisto-gréseux de l'Ardenne.

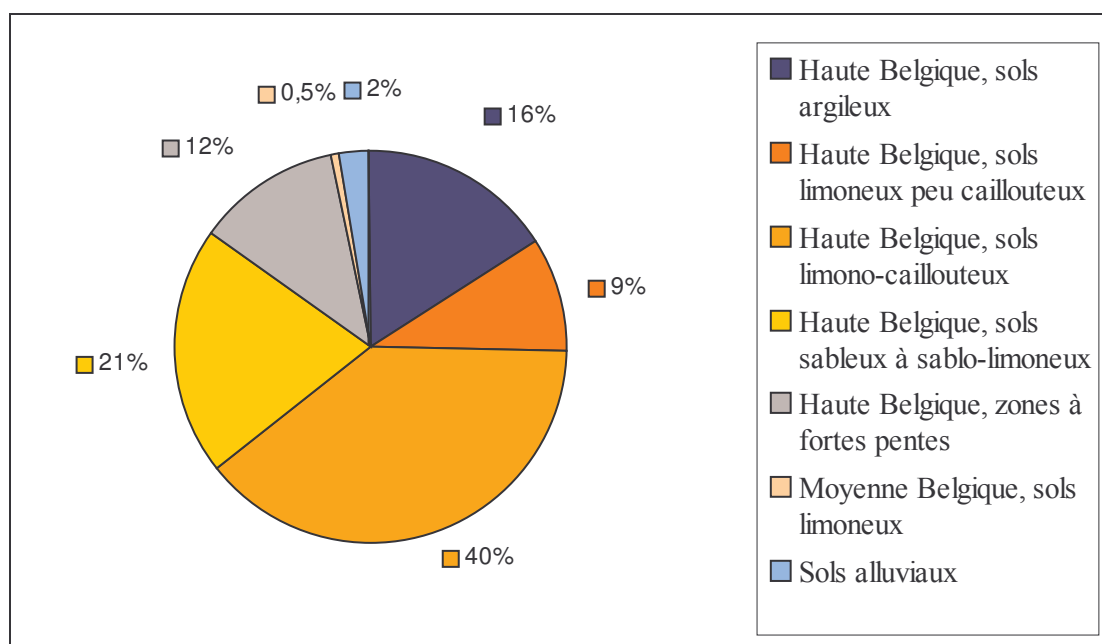
Formations aquifères principales	Superficie (km <sup>2</sup> )
Formations du Secondaire Jurassique	757,23
Massifs schisto-gréseux du Primaire	1002,08

*Tableau 1.3/1 : formations aquifères principales dans le sous-bassin Semois-Chiers.*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.*


#### 1.3.2. Pédologie

Principales associations de sol dans le sous-bassin.



*Graphique 1.3/1 : distribution des principales associations de sol dans le sous-bassin Semois-Chiers.*

*Source : MRW, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.*

	Carte 1.3/1 : géologie. Carte 1.3/2 : associations de sol. Carte 1.3/3 : principales formations aquifères.
---	--

## 1.4. Topographie - Hydrographie

### 1.4.1. Topographie

Point culminant du sous-bassin : 550 m.

Coordonnées Lambert II belge du point culminant : X : 231638 / Y : 66944.

Altitude la moins élevée du sous-bassin : 170 m à sa sortie de la Région wallonne.

Coordonnées Lambert II belge de l'altitude la moins élevée : X : 187738 / Y : 61697.

### 1.4.2. Hydrographie

Cours d'eau concerné : la Semois.

Longueur du parcours en Wallonie : 198,5 km.

Altitude de la source : 413 m.

Altitude de l'exutoire : 170 m.

Pente moyenne : 0,12 %.

Densité de drainage :

Type de cours d'eau pris en compte	Superficie totale du sous-bassin (km <sup>2</sup> )	Kilométrage de cours d'eau (km)	Densité de drainage (km/km <sup>2</sup> )
Navigables Première catégorie Deuxième catégorie Troisième catégorie Non classés Non repris à l'atlas* Souterrains	1771,25	2733	1,543
Navigables Première catégorie Deuxième catégorie Troisième catégorie Non classés	1771,25	2730	1,541
Navigables Première catégorie Deuxième catégorie Troisième catégorie	1771,25	1488	0,84
Navigables Première catégorie Deuxième catégorie	1771,25	951	0,537
Navigables Première catégorie	1771,25	323	0,182
Navigables	1771,25	93	0,053

\* atlas des cours d'eau non navigables

Tableau 1.4/1 : densité de drainage par catégorie de cours d'eau dans le sous-bassin Semois-Chiers.

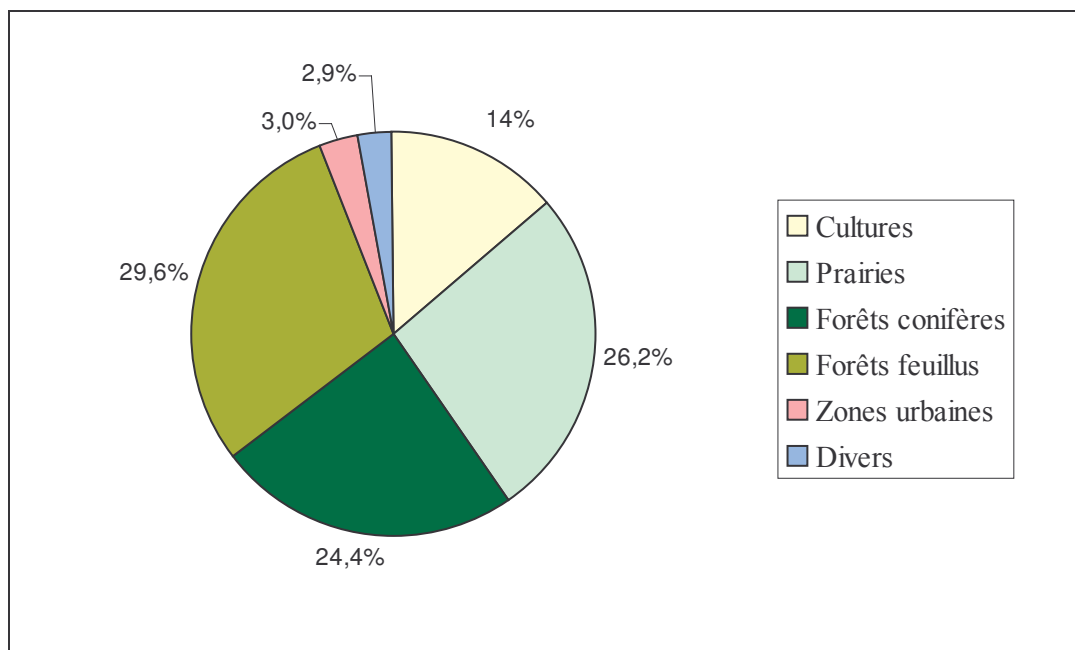
Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.

	Carte 1.4/1 : relief et altitude
---	----------------------------------

### 1.5. Occupation du sol

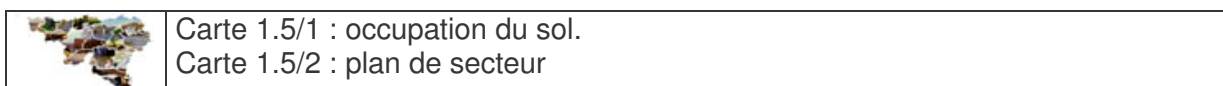
Répartition de l'occupation du sol dans le sous-bassin. Ces données sont calculées à partir d'images satellites SPOT (résolution 20 m x 20 m) et LANDSAT (résolution 30 m x 30 m) réalisées fin des années 80.

Le sous-bassin Semois-Chiers se caractérise par la prédominance de prairies et forêts de feuillus et de conifères.



*Graphique 1.5/1 : type d'occupation du sol dans le sous-bassin Semois-Chiers.*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du territoire, du Logement et du Patrimoine.*



### 1.6. Paysages

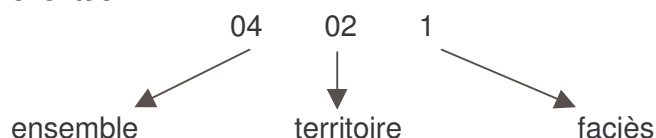
Ce chapitre est basé sur une étude de la Conférence permanente du Développement territorial (CPDT) réalisée en 2004 par le Laboratoire d'Aménagement des Territoires des Facultés universitaires agronomiques de Gembloux.

Le travail de cartographie des paysages wallons a conduit à subdiviser la Wallonie en 76 territoires paysagers. Au-delà de ces 76 territoires, des sous-territoires ou faciès sont différenciés quand de légères variantes paysagères sont observées au sein d'un territoire.

En outre, les territoires et faciès ont été regroupés en 13 ensembles régionaux selon une classification géographique. Ces ensembles font écho aux grandes différenciations paysagères de la Wallonie issues de la combinaison des substrats géologiques, formes principales du relief, niveaux d'altitude et types de sols qui, par leur influence sur les occupations naturelles et humaines du sol, sont des éléments déterminants dans la morphologie d'un paysage.

La description des territoires paysagers ci-dessous est basée sur les observations de terrain ainsi que sur l'analyse des éléments de caractérisation mis en évidence par les cartographies réalisées.

Une codification a été mise au point : à chaque faciès est associé un code de 5 chiffres, décomposé en deux chiffres pour l'ensemble paysager, deux pour le territoire paysager et un dernier pour le faciès éventuel.



### **Paysages du sous bassin :**

#### **Ensemble du haut plateau de l'Ardenne centrale (12)**

Le haut plateau de l'Ardenne centrale fait partie du massif schisteux rhénan qui regroupe les plateaux les plus hauts de l'Eifel allemand et de l'Ardenne du nord-est, puis, à un niveau inférieur, l'Oesling luxembourgeois, l'Ardenne centrale et, au-delà de la Meuse, le bout du plateau de l'Ardenne occidentale.

Le plateau central ardennais descend lentement par paliers, de 550 m au nord-est à environ 400 m au sud-ouest. Au sud comme au nord, les cours d'eau entament fortement ses bordures en y creusant des vallées parfois profondes, isolant des hauts plateaux résiduels tels que la Croix-Scaille (505 m) et le plateau de Saint-Hubert (598 m).

L'Ardenne centrale est caractérisée par des plateaux centraux agricoles au relief tranquillement ondulé et des bordures forestières au relief disséqué.

L'habitat de cet ensemble est relativement homogène, caractérisé par le groupement des maisons en villages. A l'ouest, les villages sont plutôt concentrés tandis qu'à l'est, villages et hameaux sont plus lâches.

#### **Haut plateau de l'Ardenne centrale**

Le haut plateau de l'Ardenne centrale est caractérisé par un relief peu accentué couvert d'herbages et planté de forêts.

##### **Faciès occidental des clairières (12011)**

Dans la partie occidentale du haut plateau de l'Ardenne centrale, les boisements dominants confèrent aux paysages un caractère de clairières agricoles où se concentrent des villages de taille importante.

##### **Faciès oriental herbager (12012)**

La partie orientale du haut plateau de l'Ardenne centrale est dominée par des pâtures et des prés de fauche que complètent quelques étendues de cultures fourragères. Les creusements des têtes de cours d'eau comme les sommets d'interfluvies s'identifient par leur boisement. Hormis les petites villes de Neufchâteau, Libramont, Saint-hubert et Bastogne, l'habitat est groupé en villages et hameaux relativement lâches.

#### **Méandres encaissés et replats de la Semois ardennaise (12040)**

Dans la partie sud-ouest du haut plateau ardennais, la Semois creuse des méandres profonds qui présentent une plaine alluviale étroite encadrée de versants et replats forestiers. Au nord, les clairières sur les replats dominant la vallée concentrent les villages. Dans la vallée, la petite ville de Bouillon et de nombreux autres villages sont

implantés en bordure de la plaine alluviale, accueillant également de nombreuses implantations touristiques.

### **Bordures forestières du plateau ardennais**

Les cours d'eau (Houille, Lesse et Lomme au nord, Semois, Vierre et Rulles au sud) qui incisent les bordures du haut plateau centre-ardennais déterminent des versants forestiers que ponctuent de rares villages de clairière.

#### **Bordure septentrionale du plateau ardennais (12061)**

Les versants de la bordure septentrionale du plateau ardennais, d'un dénivelé de plus de 150 m, offrent des paysages d'entailles profondes et de replats quasi exclusivement forestiers.

#### **Bordure méridionale du plateau ardennais (12062)**

La bordure méridionale du plateau ardennais présente un moindre dénivelé (100 m au maximum) et développe un massif forestier continu sur ses vallées et replats.

### **Ensemble paysager des côtes lorraine (13)**

Au pied sud du plateau ardennais central, la Lorraine s'individualise par une alternance de côtes et de dépressions formées par érosion différentielle des couches successivement dures et tendres du sous-sol.

Les côtes (ou cuestas), allongées d'ouest en est, sont composées d'un versant raide généralement boisé (le front) et d'un versant en pente plus douce (le revers).

A l'ouest, les côtes déterminent, du nord au sud, les dépressions successives de la Semois dominée par les herbages, du Ton dominée par le massif forestier sinémurien et de la Vire alternant prairies et labours. Vers l'est, cette organisation laisse la place à des dépressions participant du bassin du Rhin et de la Chiers.

Enfin, le terroir lorrain figure, en Wallonie, l'archétype de l'openfield caractéristique de la France de l'est et de l'Europe intérieure. L'habitat rural traditionnel est quant à lui caractérisé par un groupement absolu en villages et hameaux aux maisons majoritairement mitoyennes et accolées en rues (villages rue). Il ne présente que de très rares fermes isolées.

### **Dépression de la Semois**

Aux contreforts de l'Ardenne, la Semois et ses affluents s'étalent dans une large dépression herbagère accueillant de nombreux villages.

#### **Faciès de l'agglomération et butte d'Arlon (13011)**

La tête de vallée de la Semois, qui prend sa source dans la ville, est dominée par la butte d'Arlon dont l'extension urbaine marque fortement les paysages qui l'entourent.

#### **Faciès de la Haute Semois (13012)**

Passé la côte sinémurienne, la Haute Semois s'étale largement en une sorte de plaine dominée par les herbages et présentant une importante zone de marais. Elle s'élève en très faible pente vers la bordure ardennaise que draine la Rulles et ses affluents. Les villages se localisent principalement le long de ces deux cours d'eau.

#### **Faciès de la Moyenne Semois (13013)**

A l'aval de son confluent avec la Rulles, la Moyenne Semois s'enfonce entre le front de côte (sinémurienne) et le versant ardennais en une dépression très

évasée où serpente le cours d'eau dans des paysages dominés par les prairies. Les bois, peu présents dans la dépression, soulignent principalement les reliefs, notamment celui du front de côte de Florenville à Muno.

### **Vallonnements de revers de côtes**

Le revers particulièrement long de la côte sinémurienne forme un replat très fortement disséqué par les vallées encaissées des nombreux affluents nord du Ton. En bordure sud de ce revers, la vallée du Ton met en évidence la côte des Macignos, au front moyennement marqué et au revers découpé par les affluents de la Vire.

#### **Faciès de la forêt sinémurienne (13031)**

Les sols médiocres du revers de la côte sinémurienne n'ont permis le développement que de la forêt, interrompue par quelques rares clairières. A l'est de l'agglomération arlonaise, ces paysages forestiers profondément découpés sont prolongés par la vallée de l'Eisch luxembourgeoise.

#### **Faciès des terrasses des macignos (13032)**

Le revers de la côte des Macignos offre des paysages de terrassettes où alternent cultures, prairies et boisements en parcelles allongées en lanières. Comme dans le reste de la Lorraine, l'habitat est caractérisé par un strict groupement en villages et hameaux majoritairement de vallée.

#### **Dépression de la Messancy (13040)**

Le relief très peu ondulé et les bons sols de la dépression de la Messancy déterminent des paysages de prairies dans lesquels les labours sont relativement bien présents, toutefois envahis en son centre par une urbanisation importante.

#### **Dépression de pied de côte de la Vire et du Ton aval (13050)**

Au pied de côte de la Vire et du Ton aval, la dépression, dominée par la bande forestière du front de la côte bajocienne, offre des paysages de prairies et de cultures sur un relief ondulé. L'habitat autour de Virton est groupé en villages.

#### **Dépression de l'agglomération industrielle de la Chiers (13060)**

A l'extrême sud-est, la dépression de la Chiers, s'étendant du Grand-Duché de Luxembourg à la France, offre des paysages structurés par l'activité sidérurgique ancienne, englobant l'agglomération industrielle d'Aubange-Athus.

#### **Bordure du replat du Pays Haut lorrain (13070)**

La corniche boisée de la bordure de la côte bajocienne fait déjà partie de l'ensemble paysager français du Pays Haut lorrain.



Carte 1.6/1 : ensembles et territoires paysagers.  
Carte 1.6/2 : reportage photographique.

## **1.7. Population**

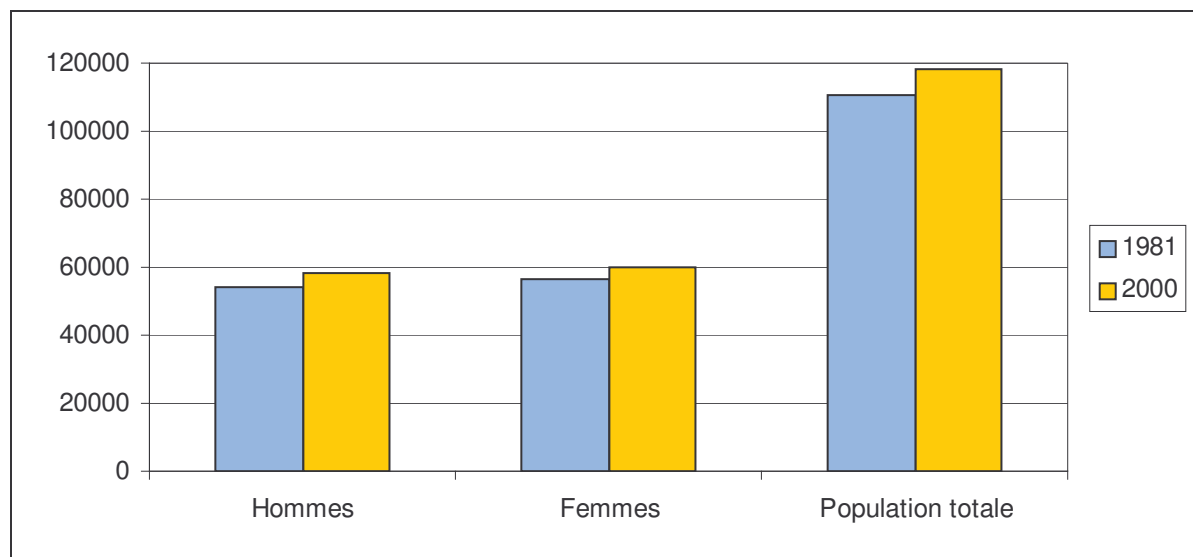
La population du sous-bassin Semois-Chiers s'élève en 2000 à 118.503 habitants. La densité de population y est de 66,9 hab/km<sup>2</sup>, contre une moyenne de 196 hab/km<sup>2</sup> pour la Région wallonne. La population par commun est calculée au prorata de la superficie de la commune située dans la sous-bassin.

L'estimation de la population sur base des données INS 2001 est de 118.234 habitants (cf. point 2.2.1).

Commune	Hommes		Femmes		Population totale	
	1981	2000	1981	2000	1981	2000
ARLON	8670	9403	9150	9605	17820	19007
ATTERT	245	156	232	156	478	601
AUBANGE	7215	7175	7476	7466	14691	14641
BERTRIX	3326	3710	3465	3898	6791	7609
BIEVRE	475	493	491	451	966	943
BOUILLON	2645	2653	2778	2760	5423	5413
CHINY	2300	2443	2362	2415	4662	4858
ETALLE	1767	2363	1849	2332	3616	4695
FLORENVILLE	2294	2257	2427	2457	4721	4714
GEDINNE	19	21	19	19	38	39
HABAY	2825	3472	2900	3458	5725	6930
HERBEUMONT	645	716	705	714	1350	1430
LEGLISE	1251	1381	1224	1392	2475	2773
LIBRAMONT-CHEVIGNY	1265	1719	1324	1824	2589	3544
MARTELANGE	7	8	6	8	13	17
MEIX-DEVANT-VIRTON	1259	1323	1285	1368	2544	2691
MESSANCY	2578	2979	2586	3122	5164	6101
MUSSON	1840	1887	1832	1904	3672	3791
NEUFCHATEAU	3002	2608	2986	2736	5988	5343
PALISEUL	572	587	575	665	1147	1252
ROUVROY	902	946	927	931	1829	1877
SAINT-LEGER	1337	1604	1353	1588	2690	3192
TINTIGNY	1554	1666	1725	1762	3279	3428
VAUX-SUR-SURE	5	1	5	1	10	1
VIRTON	5009	5292	5477	5715	10486	11007
VRESSE-SUR-SEMOIS	1191	1297	1228	1308	2420	2605
<b>Total</b>	<b>54199</b>	<b>58159</b>	<b>56388</b>	<b>60055</b>	<b>110587</b>	<b>118503</b>

Tableau 1.7/1 : répartition de la population (hommes, femmes et totale) par commune pour les années 1981 et 2000, au prorata du pourcentage de superficie communale affectée au sous-bassin Semois-Chiers.

Source : Institut national de Statistiques et Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.



Graphique 1.7/1 : évolution de la population dans le sous-bassin Semois-Chiers.

Source : Institut national de Statistiques et Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.



Carte 1.7/1 : densité de population.

## 1.8. Activités humaines

Le sous-bassin Semois-Chiers est caractérisé par des activités à caractère rural avec un secteur primaire bien développé (25 % du nombre total des entreprises présentes dans le sous-bassin). En ce qui concerne le secteur secondaire, Aubange conserve des reliquats de son ancienne activité sidérurgique en pleine reconversion, Arlon est essentiellement tournée vers l'industrie alimentaire et Virton est spécialisée dans l'industrie du papier et les fabrications non métalliques. Enfin, bon nombre de petites communes montrent une spécialisation dans le domaine de la construction.

Les données économiques indicatrices de l'activité humaine (ménages, industries agriculture, tourisme et transport) sont exposées dans **l'analyse économique** à l'échelle de la partie wallonne du District Hydrographique de la Meuse.

Par ailleurs, les paramètres permettant de décrire plus précisément les forces motrices liées aux pressions exercées sur les masses d'eau du sous-bassin Semois-Chiers sont repris au point 2.2.3.

D'une manière générale, on dénombre 6.390 entreprises ou établissements (données TVA) localisées dans le sous-bassin Semois-Chiers. Le tableau 1.8/1 montre leur répartition selon la nomenclature européenne (NACE<sup>1</sup>).

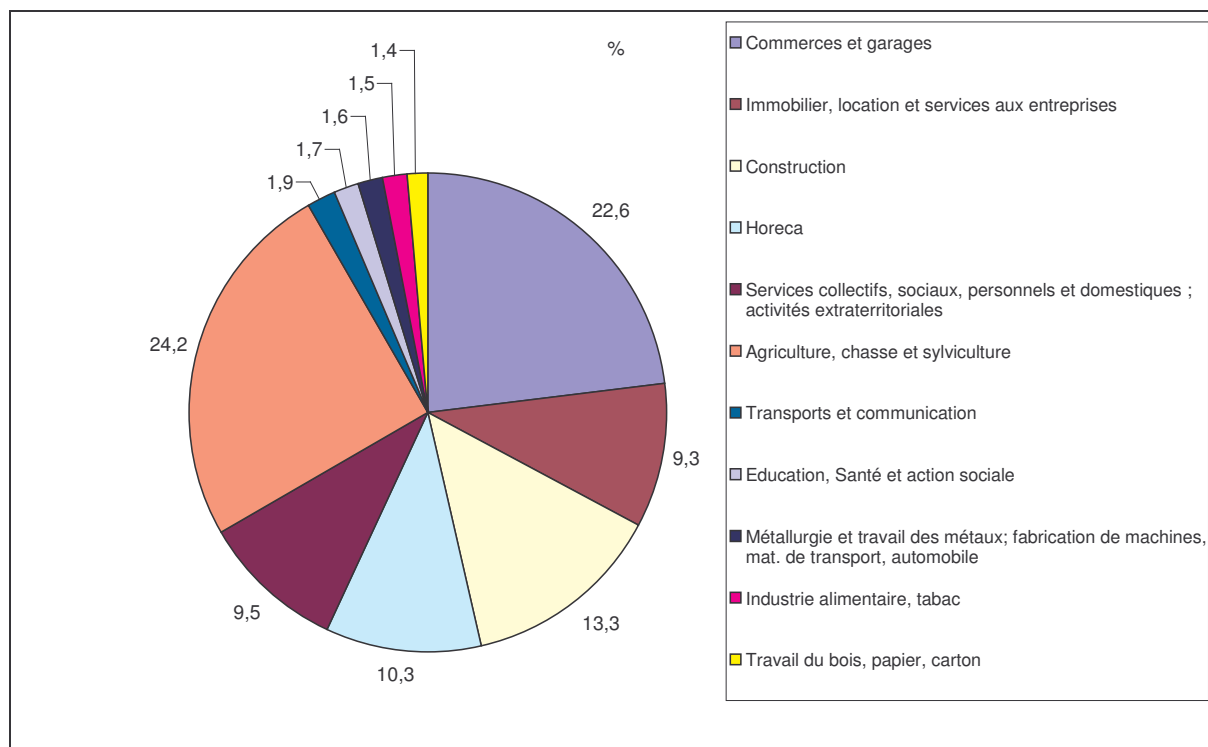
Code NACE	Activités	Nombre entreprises ou établissements	%
<b>PRIMAIRE</b>			
05	Pêche et aquaculture	20	0,3
01/02	Agriculture, chasse et sylviculture	1546	24,2
<b>SECONDAIRE</b>			
45	Construction	852	13,3
27/28/29/34/35	Métallurgie et travail des métaux; fabrication de machines, mat. de transport, automobile	105	1,6
15/16	Industrie alimentaire, tabac	96	1,5
20/21	Travail du bois, papier, carton	88	1,4
10/14/26	Extraction, produits non métalliques	35	0,5
17/18	Industrie textile et habillement	19	0,3
31	Fabrication d'équipements électriques et électroniques	15	0,2
24/25	Chimie, caoutchouc, plastiques	13	0,2
23	Cokéfaction, raffinage et industrie nucléaire	0	0,0
	Autres industries manufacturières	37	0,6
<b>TERTIAIRE MARCHAND</b>			
50	Commerces et garages	1442	22,6
55	Horeca	661	10,3
60/62/63	Transports et communication	120	1,9
40	Production et distribution d'électricité, de gaz, de chaleur et d'eau	15	0,2
<b>TERTIAIRE NON MARCHAND</b>			
80/85	Education, Santé et action sociale	110	1,7
90/91/92/93/95/99	Services collectifs, sociaux et personnels ; services domestiques ; activités extraterritoriales	606	9,5
70/71/72/73/74	Immobilier, location et services aux entreprises	593	9,3
75	Administration publique	3	0,0
65/66/67	Activités financières	14	0,2
TOTAL		6390	100

*Tableau 1.8/1: nombre d'entreprises et d'établissements dans le sous-bassin Semois-Chiers et répartition dans les différents secteurs d'activité.*

*Source : Ministère des Finances, 2002.*

<sup>1</sup> Nomenclature statistique des Activités économiques de la Communauté Européenne

Les secteurs les mieux représentés en nombre (graphique 1.8/1) sont l'agriculture et la sylviculture (24 %), les commerces et garages (23 %), et la construction (13 %).



*Graphique 1.8/1: pourcentages de répartition des entreprises ou établissements du sous-bassin Semois-Chiers dans les différents secteurs d'activité.  
Source : Ministère des Finances, 2002.*

## 1.9. Cadre légal et réglementaire et structures organisationnelles liées à l'eau

### 1.9.1. Organisation de la gestion des cours d'eau

En Région wallonne, les cours d'eau sont gérés par :

- le **Ministère de la Région wallonne** - Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement (MRW-DGRNE) pour les **cours d'eau non navigables** ;
- le **Ministère de l'Équipement et des Transports** - Direction générale des Voies Hydrauliques (MET-DGVH) pour les **voies navigables** ;
- les provinces\* ;
- les communes\* ;
- les propriétaires riverains.

Sont regroupés sous le vocable « voies hydrauliques », les cours d'eau navigables et flottables, les canaux et les barrages-réservoirs.

\* Le Code de l'eau supprime les catégories des cours d'eau non navigables et prévoit que tous les cours d'eau soient gérés intégralement par la DCENN.

### 1.9.1.1. Les cours d'eau non navigables

La gestion de ces cours d'eau est organisée par la Loi du 28 décembre 1967 relative aux cours d'eau non navigables (M.B. 15.02.1968), modifiée par la loi du 22 juillet 1970 relative au remembrement légal des biens ruraux (M.B. 04.09.1970) et par la loi du 23 février 1977 (M.B. 12.03.1977).

En terme de qualité, la gestion des eaux de surface relève de la Direction des Eaux de surface (DGRNE - MRW). Pour les eaux souterraines, cette responsabilité incombe à la Direction des Eaux souterraines.

En terme d'entretien et d'aménagements hydrauliques, la gestion du réseau hydrographique relève de :

- La Direction des Cours d'Eau non navigables (DGRNE - MRW) pour les cours d'eau de 1<sup>ère</sup> catégorie (parties des cours d'eau non navigables, en aval du point où leur bassin hydrographique atteint au moins 5000 hectares). La DCENN gère également la limnimétrie.
- Les provinces\* pour les cours d'eau de 2<sup>e</sup> catégorie (cours d'eau non navigables ou parties de ceux-ci qui ne sont classés ni en première ni en troisième catégorie)
- Les communes\* pour les cours d'eau de 3<sup>e</sup> catégorie (cours d'eau non navigables ou parties de ceux-ci, en aval de leur origine, tant qu'ils n'ont pas atteint la limite de la commune où est située cette origine). L'entretien est sous le contrôle de la province.
- Les propriétaires riverains pour les cours d'eau non classés (les rivières et ruisseaux, en amont du point où leur bassin hydrographique atteint au moins 100 hectares).

### 1.9.1.2. Les voies navigables

La gestion de ces voies d'eau est organisée par l'arrêté royal du 15 octobre 1935 fixant le règlement général des voies navigables du Royaume. Lors de la régionalisation, les compétences fédérales concernant les voies hydrauliques et leurs dépendances ainsi que les grands travaux hydrauliques destinés au stockage et à l'adduction de l'eau ont été transférées aux Régions par arrêté royal le 2 février 1993 (M.B. 04/03/1993).

La Direction générale des Voies hydrauliques (MET-DGVH) y gère l'entretien, les travaux et les débits relatifs aux voies navigables. La Direction des Eaux de surface (MRW) gère la qualité des eaux.

	Non classés	3 <sup>ème</sup> catégorie	2 <sup>ème</sup> catégorie	1 <sup>ère</sup> catégorie	Navigables
Semois-Chiers	1242	537	628	230	93
Région wallonne	10.012	4.216	5.577	1.707	863

*Tableau 1.9/1 : longueur (en km) des différentes catégories de cours d'eau pour le sous-bassin Semois-Chiers.*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.*

## **1.9.2. Organisation de la production et de la distribution d'eau**

Le capital-eau douce de la Wallonie est de l'ordre de 15 milliards de m<sup>3</sup> par an.

Ce capital, la région le doit d'abord à un régime abondant et régulier de précipitations (pluie, neige, brouillard, ...). En Wallonie, les précipitations sont importantes. Leur distribution varie géographiquement : sur le plateau des Hautes-Fagnes (Est), il tombe annuellement 1.400 mm d'eau (1.400 litres par mètre carré) contre la moitié à Comines (Ouest), à l'autre bout de la Région. Dans l'évaluation des réserves en eau, la fréquence des précipitations joue un

rôle très important. Pour la Région, on enregistre, par an, une moyenne comprise entre 160 et 200 jours au cours desquels il tombe plus de 0,1 mm d'eau. Cette régularité permet, selon la nature plus ou moins favorable du sol, une plus grande pénétration souterraine. De ces précipitations, 40 à 45 % subissent une évapotranspiration.

Au cours de leur infiltration, les eaux sont le plus souvent arrêtées par une couche imperméable et étanche, le long de laquelle elles vont s'écouler pour rejoindre les eaux de surface sous forme de sources ou de résurgences.

Le volume des eaux infiltrées aboutissant aux nappes souterraines varie fortement en fonction de la nature du sous-sol. Dans une région schisteuse, il est souvent négligeable alors que dans une région à sous-sol poreux, comme la craie, la part des précipitations rejoignant une nappe est très importante et peut représenter plus de la moitié du volume. Globalement, les réserves annuellement renouvelables en eaux souterraines sont estimées à 550 millions de m<sup>3</sup>, dont environ 2/3 seraient captés.

Aux précipitations tombant sur le sol wallon, il faut bien entendu ajouter l'eau entrant sur son territoire par les rivières en provenance de France, soit environ 4,5 milliards de m<sup>3</sup> par an. Selon la même logique, les rivières wallonnes alimenteront à leur tour les régions voisines (Pays-Bas et Flandre essentiellement mais aussi Allemagne et Grand-Duché de Luxembourg).

Une large part des prélèvements effectués dans les eaux de surface (2.600 millions de m<sup>3</sup>) et souterraines (370 millions de m<sup>3</sup>) retourne dans le circuit hydrologique sous forme de rejets dans les rivières (2.730 millions de m<sup>3</sup>). Une fraction non négligeable, estimée à 80 millions de m<sup>3</sup>, n'est pas restituée soit parce qu'elle est évaporée notamment dans des processus de fabrication, soit parce qu'elle est incorporée dans des produits de l'industrie.

Une partie de l'eau prélevée (de l'ordre de 160 millions de m<sup>3</sup>) correspond aux volumes d'eau destinée à la distribution publique d'eau potable transférés vers les Régions bruxelloise et flamande.

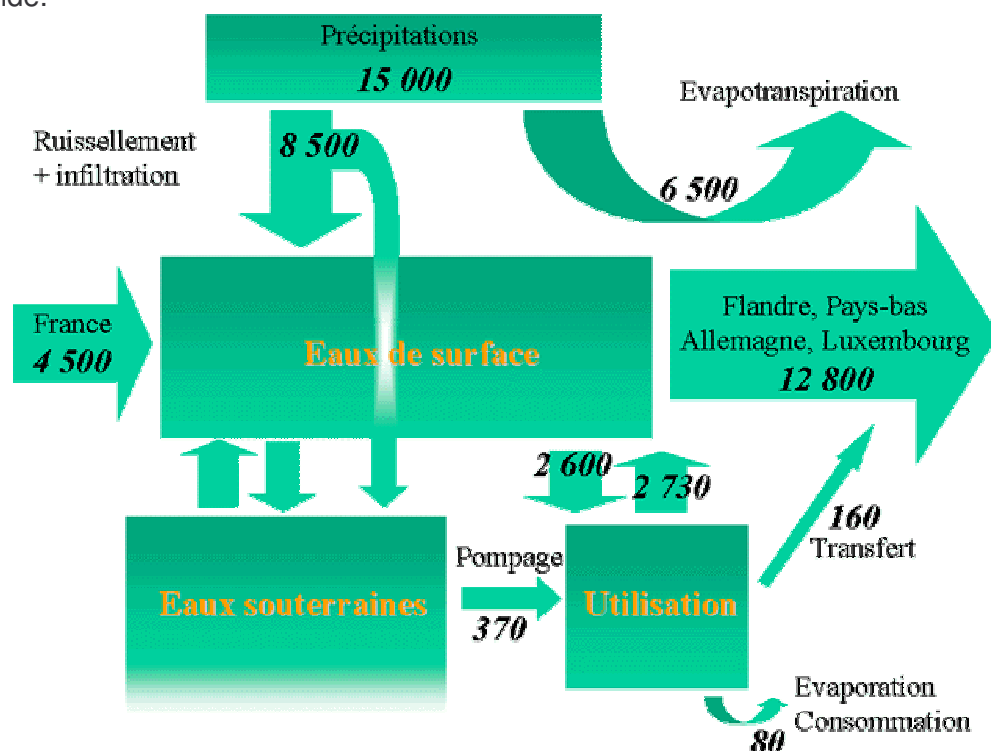


Schéma 1.9/1 : Cycle de l'eau et transferts en Région wallonne (en millions de m<sup>3</sup>).

Source : MRW, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.

En Wallonie, la production d'eau potable destinée à la distribution publique atteint les 400 millions de m<sup>3</sup> par an. L'eau provient à 80 % des nappes souterraines, via essentiellement cinq grandes nappes. Le reste provient des eaux de surface qui nécessitent cependant un traitement plus complexe. Huit captages, essentiellement en provinces de Liège et de Namur, prennent l'eau directement en rivière ou dans le lac de retenue d'un barrage.

Au 15 février 2002, on dénombrait 4.882 prises d'eau en activité déclarées et géoréférencées réparties sur l'ensemble du territoire wallon. Toutes les formations aquifères sont donc sollicitées même si les volumes captés peuvent varier fortement d'une nappe à l'autre. A cela, il faut ajouter un peu plus de 10.000 prises d'eau exploitées par des particuliers ou des agriculteurs, qui ont été déclarées par ceux-ci, mais pour lesquelles la position exacte n'est pas encore connue. Le travail de localisation doit être réalisé pour permettre la représentation cartographique de ces ouvrages.

La production d'eau potable concerne 34 % des captages recensés et géoréférencés, l'embouteillage de boissons 2,5 %, l'agriculture 25 %, les industries 10 % et les carrières 1 %. Le reste (0,5 %) regroupe les activités commerciales, hospitalières et de services, les campings, les administrations publiques (hors distribution) et bien sûr les particuliers raccordés ou non à la distribution. Cette répartition du nombre d'ouvrages de prise d'eau par secteur doit toutefois être relativisée en raison du caractère non exhaustif de la banque de données Dix-Sous pour certaines activités. Bien qu'un effort de recensement ait été réalisé ces dernières années, il est certain qu'un nombre important mais difficilement estimable de petites prises d'eau privées ne sont pas déclarées.

Les eaux souterraines sont les plus sollicitées en terme de volumes réellement utilisés. En effet, si les volumes prélevés en eau de surface totalisent près de 2.700 millions de m<sup>3</sup>, plus de 90 % de ce volume retournent rapidement dans les cours d'eau puisqu'il s'agit d'eau de refroidissement (75 % pour les centrales + 15 % pour les industries).

Les prélèvements en eau souterraine représentent 397,3 millions de m<sup>3</sup> (données 2001), dont la majeure partie (72,5 %) est consacrée à l'eau potable. Les industries utilisent 1 % des volumes captés pour la production d'électricité (refroidissement) et 7 % pour leurs activités industrielles. L'exhaure des mines et carrières concerne 7,9 %, les activités agricoles sont estimées à 2 %. Il faut souligner que cette répartition des volumes prélevés ne serait pas sensiblement modifiée par l'introduction des milliers d'ouvrages privés tant les volumes concernés sont négligeables par rapport au total des volumes prélevés.

La production d'eau souterraine potabilisable est assurée en Région wallonne par :

- 16 sociétés, compagnies, intercommunales, etc. réalisant près de 90 % de la production. 70 % de cette production sont réalisés par la Société Wallonne des Eaux (SWDE), la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux (CIBE) et la Compagnie Intercommunale Liégeoise des Eaux (CILE).
- 53 administrations ou régies communales.

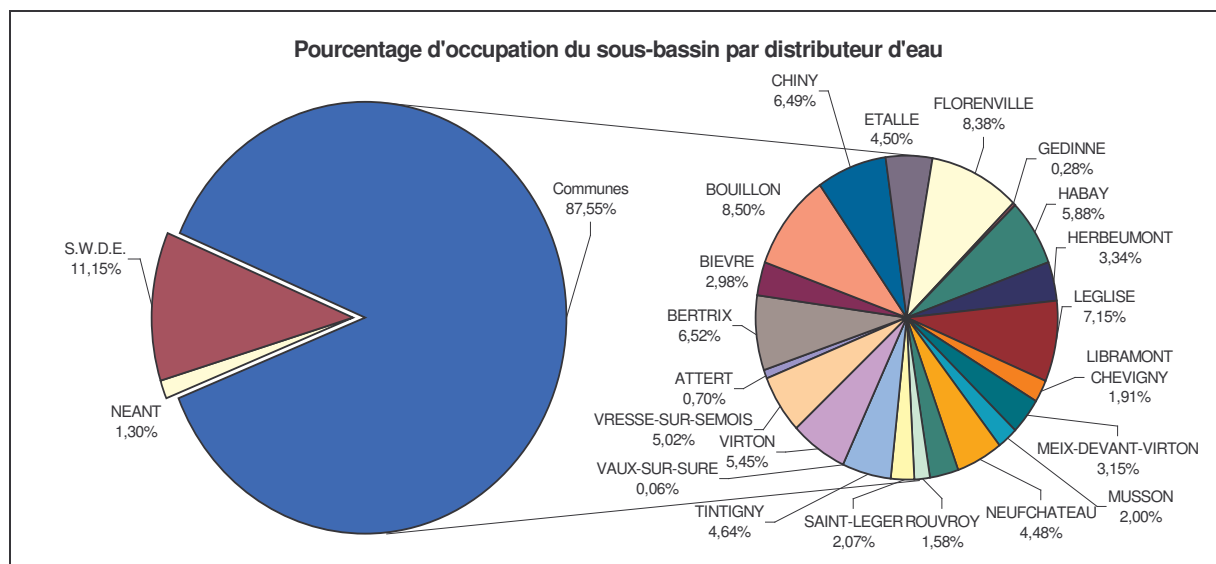
La distribution publique d'eau potable est assurée quant à elle par 14 sociétés, compagnies et intercommunales et 57 administrations ou régies communales.

Distributeurs d'eau	Superficie (km²)
COMMUNES	1540,41
NEANT	22,84
S.W.D.E.	196,09

Communes	Superficie (km²)
BERTRIX	114,58
BIEVRE	52,42
BOUILLON	149,49
CHINY	114,02
ETALLE	79,05
FLORENVILLE	147,39
GEDINNE	5,00
HABAY	103,32
HERBEUMONT	58,70
LEGLISE	125,63
LIBRAMONT-CHEVIGNY	33,60
MEIX-DEVANT-VIRTON	55,44
MUSSON	35,23
NEUFCHATEAU	78,73
PALISEUL	43,25
ROUVROY	27,82
SAINT-LEGER	36,44
TINTIGNY	81,54
VAUX-SUR-SURE	1,01
VIRTON	95,80
VRESSE-SUR-SEMOIS	88,23

Tableau 1.9/2 : distributeurs d'eau et superficie concernée dans le sous-bassin Semois-Chiers.

Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.



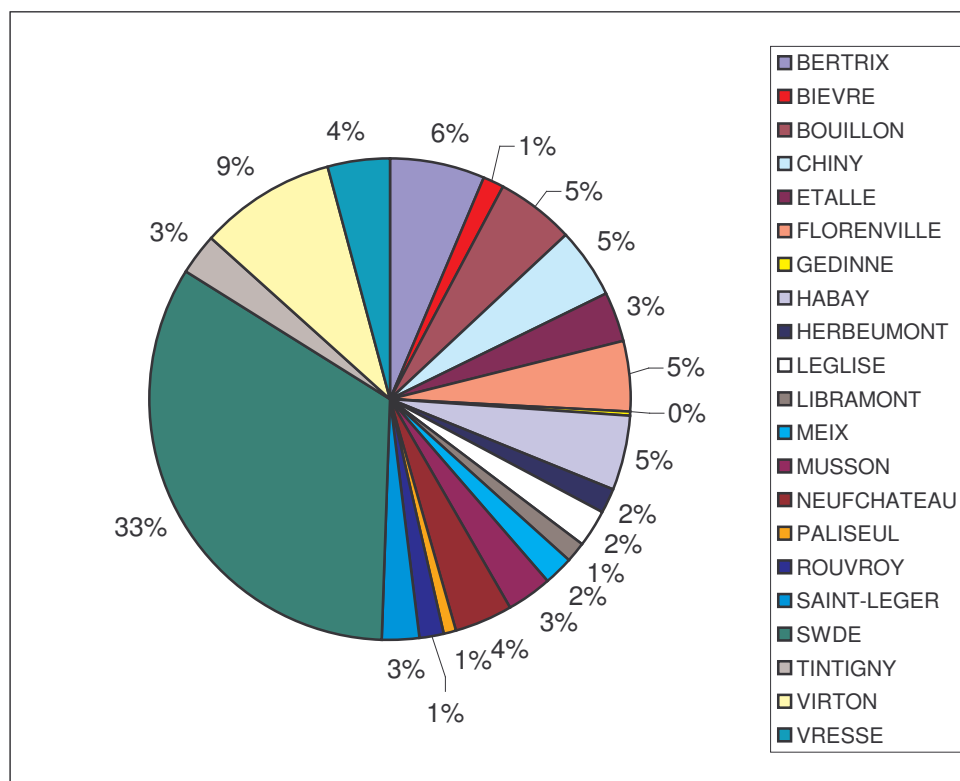
Graphique 1.9/1 : pourcentages d'occupation du sous-bassin Semois-Chiers par distributeur d'eau.

Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.

Sous-bassin	Consommation annuelle totale (m <sup>3</sup> )		nombre de raccords particuliers		consommation moyenne par raccordement (m <sup>3</sup> )	
	1998	2002	1998	2002	1998	2002
Semois-Chiers	7.286.827	7.028.017	51.523	52.449	141	134

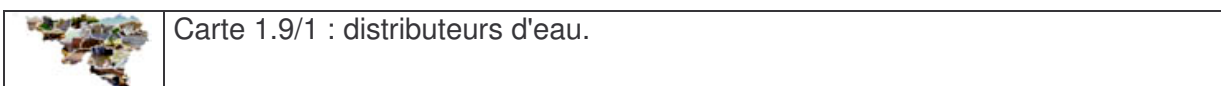
Tableau 1.9/3 : nombre de raccords et consommation d'eau dans le sous-bassin Semois-Chiers.

Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.



Graphique 1.9/2 : pourcentages de raccords par distributeur d'eau pour le sous-bassin Semois-Chiers.

Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.



### 1.9.3. Organisation du secteur de l'épuration (égouttage, collecte et épuration)

La protection des eaux de surface contre la pollution est organisée sur base du décret du 7 octobre 1985 (M.B. 10/01/1986) et ses modifications ultérieures.

### 1.9.3.1. Les plans communaux généraux d'égouttage

Dans son arrêté du 19 septembre 1991, l'Exécutif régional wallon a fixé les règles de présentation et d'élaboration des plans communaux généraux d'égouttage, en abrégé PCGE. Les PCGE constituent l'outil réglementaire de planification et de mise en œuvre de l'assainissement des eaux urbaines résiduaires pour la période 1991 à 2004.

Le plan communal général d'égouttage est établi par la commune ou sous sa responsabilité après consultation de l'Organisme d'Épuration agréé (OEA) et des gestionnaires des cours d'eau. Le PCGE se compose d'une carte hydrographique et d'un rapport explicatif et justificatif des éléments repris sur la carte.

La carte hydrographique comprend notamment :

- les limites des communes,
- les limites des bassins et des sous-bassins,
- les cheminements des eaux de surface et des voies artificielles d'écoulement,
- les zones de protection des eaux de surface, de prévention, de surveillance et leurs limites,
- le tracé des égouts existants avec leur sens d'écoulement,
- l'indication des zones d'habitat et d'extension d'habitat, des zones industrielles, de service, de loisirs, d'équipements communautaires et de services publics telles qu'elles figurent au plan de secteur,
- les zones faiblement habitées,
- l'implantation des ouvrages existants et prévus par l'OEA, assurant la collecte, le pompage et l'épuration des eaux usées,
- le tracé de principe des égouts et des exutoires restant à réaliser.

Le plan a une durée de validité maximale de 15 ans.

### La transposition de la directive 91/271/CEE

En date du 25 février 1999, le Gouvernement wallon a adopté un arrêté relatif au traitement des eaux urbaines résiduaires. Cet arrêté transpose partiellement la directive européenne 91/271/CEE relative au traitement des eaux urbaines résiduaires modifiée par la directive 98/15/CE du 27 février 1998. Cette directive impose des obligations de collecte et de traitement des eaux urbaines résiduaires sur base de la notion d'agglomérations. Les échéances de la directive s'échelonnent de 1998 à 2005 et sont fonction de la taille des agglomérations et du niveau de traitement à respecter (zones sensibles).

### 1.9.3.2. Les opérateurs

En date du 15 avril 1999, le Conseil régional wallon a adopté le décret relatif au cycle de l'eau et instituant la Société Publique de Gestion de l'Eau, en abrégé SPGE, société anonyme de droit public.

La société a pour objet :

- d'assurer l'assainissement public des eaux usées et de protéger les prises d'eau potabilisable,
- d'intervenir dans les opérations qui constituent le cycle de l'eau ainsi que de promouvoir la coordination de ces opérations,
- de concourir à la transparence des différents coûts,
- de réaliser des études pour atteindre les objectifs assignés.

La SPGE exerce les missions de service public suivantes :

- prestation de service d'assainissement public des eaux usées sur le territoire de la Région en partenariat avec les organismes d'épuration agréés,
- protection des captages au profit des producteurs d'eau potabilisable et destinés à la distribution publique sur le territoire de la Région,
- coordination entre l'égouttage et l'épuration,
- réalisation des études nécessaires.

La SPGE réalise ses missions sur base d'un **contrat de gestion** conclu avec le Gouvernement wallon pour une durée de 5 ans. Le premier contrat a été conclu en date du 29 février 2000 (M.B. du 29/03/2000) et se clôture en date du 31 décembre 2005.

Au cours des années 2000/2001, la SPGE a finalisé le programme fixé par l'arrêté du 18 mai 1995 et/ou par les arrêtés successifs du Gouvernement. Au cours des années 2002/2005, la SPGE concentre ses actions conformément à l'arrêté du Gouvernement wallon du 13 juin 2002 fixant le programme des investissements en matière d'assainissement et de protection des captages.

Le contrat de gestion précise les engagements de la SPGE qui, dans le cadre de l'assainissement public, sont les suivants :

- conclure avec les producteurs d'eau qui le souhaitent un **contrat de service d'assainissement public** par lequel le producteur d'eau loue les services de la SPGE pour réaliser, suivant une planification déterminée, l'assainissement d'un volume d'eau correspondant à celui produit et distribué en Région wallonne;
- assurer la réalisation complète, dans les délais prévus par le Gouvernement wallon et sur base de la directive européenne 91/271/CEE, des collecteurs et des stations d'épuration nécessaires à l'assainissement des agglomérations de plus de 2.000 EH ainsi que d'autres agglomérations désignées en fonction de priorités environnementales. Les **agglomérations de plus de 2.000 EH** sont au nombre de 253 et ont été désignées par arrêté ministériel le 22 février 2001. Ce nombre est amené à évoluer en fonction de la procédure d'élaboration des PASH (Plans d'Assainissement par Sous-bassin Hydrographique);
- assurer le fonctionnement optimal des stations d'épuration existantes et futures ;
- actualiser annuellement le plan financier destiné à réaliser l'ensemble des ouvrages d'épuration et assurer leur fonctionnement;
- conclure un **contrat de service d'épuration et de collecte** avec les organismes d'épuration agréés.

Pour mettre en œuvre le programme des investissements en matière d'assainissement (égouttage, collecte et épuration), la SPGE conclut avec les organismes d'épuration agréés un contrat de service d'épuration et de collecte par lequel les OEA assurent, contre rémunération, au nom et pour le compte de la SPGE, les études, la construction et l'exploitation des ouvrages à construire (collecteurs et stations d'épuration collective). Ce contrat a une durée de 20 ans et est précisé par des avenants d'une durée de 3 ans, le premier ayant une durée de 2 ans.

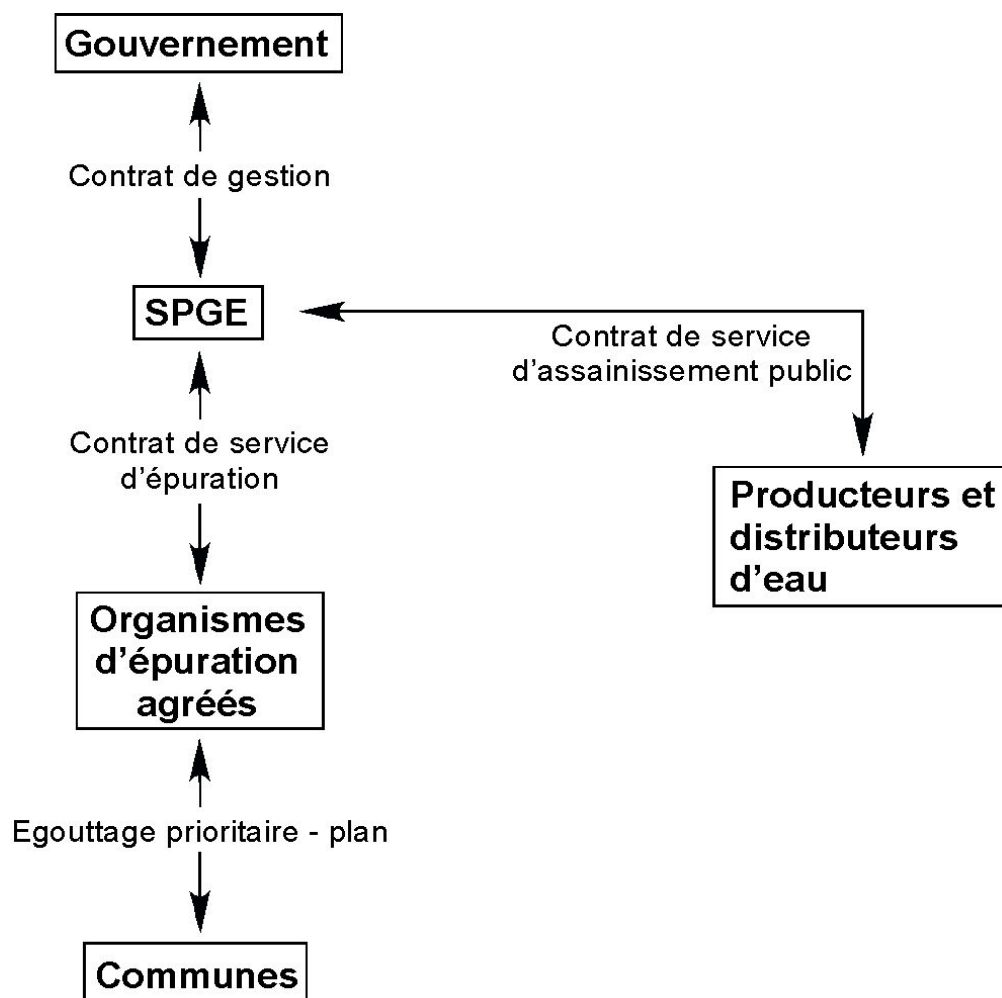
La SPGE finance le service de l'épuration et la construction des stations d'épuration (schéma 1.9/2).

Les engagements de la SPGE dans le cadre de l'égouttage prioritaire sont les suivants :

- conclure avec la Région un contrat de réalisation des égouts prioritaires des agglomérations de plus de 2.000 EH auxquelles peuvent s'ajouter d'autres agglomérations déterminées en fonction de priorités environnementales.  
Ce contrat prévoit : le lieu et le nombre (en km) d'égouts prioritaires à réaliser, les délais de réalisation, le type d'égout, la contribution respective des communes et de la SPGE dans les frais de réalisation des égouts prioritaires;
- estimer les moyens financiers requis et proposer une structure de financement adéquate.

Le programme des investissements en matière d'assainissement et de protection des captages pour la période 2000/2004 a été arrêté en date du 26 octobre 2000 et modifié en date du 13 juin 2002 par le Gouvernement wallon. Ce programme a pour objectif la réalisation de l'assainissement des agglomérations de plus de 2000 EH déterminées par l'arrêté ministériel du 22 février 2001 par la mise en place d'équipements d'assainissement public (stations d'épuration et/ou collecteurs) et de l'égouttage prioritaire. Ce programme s'appuie sur les PCGE approuvés et donne la priorité à l'épuration des agglomérations de plus de 10.000 EH et vise à mettre la Région wallonne en conformité avec la directive européenne 91/271/CEE. Le montant financier de ce programme d'investissement est fixé à ± 1 milliard d'euros.

Le programme d'investissement est financé par la SPGE et est mis en œuvre par les OEA sur base des contrats de service d'épuration et de collecte conclu avec la SPGE.



*Schéma 1.9/2 : relations et contrats unissant les principaux intervenants du secteur de l'assainissement*

*Source : MRW, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2004.*

Les organismes d'épuration agréés, personnes morales de droit public, sont érigés en intercommunales et leurs missions sont notamment de :

- contribuer à l'élaboration des programmes d'assainissement et assurer le service d'assainissement,
- assurer la maîtrise de la conception, de la réalisation et de l'aménagement des ouvrages destinés à collecter et à épurer les eaux usées provenant des égouts publics,
- gérer, exploiter et améliorer l'efficacité des installations assurant, dans son ressort territorial, l'épuration des eaux usées collectées par les égouts publics,
- éliminer les gadoues de vidange de fosses septiques et accepter dans ces stations les gadoues remises par les vidangeurs agréés,
- répondre aux consultations des communes sur les documents relatifs aux plans généraux d'égouttage,
- organiser avec les communes une parfaite coordination entre l'épuration et l'égouttage communal.

En date du 31 décembre 2001, l'état de la situation des relations contractuelles de la SPGE (rapport d'activités SPGE 2001) se présentait comme suit :

- les 8 OEA ont signé les contrats de service d'épuration et de collecte,
- 67 producteurs d'eau potable ont signé le contrat d'assainissement ce qui représente 99 % des volumes d'eau produits et distribués en Région wallonne.

Enfin, la SPGE a assuré en mission déléguée, pour le Gouvernement wallon, le financement des travaux d'égouttage prévus aux plans triennaux des communes.

#### 1.9.3.3. Les plans d'assainissement par sous-bassin hydrographique

En date du 13 septembre 2001, le Gouvernement wallon a adopté un arrêté délimitant les **bassins et les sous-bassins hydrographiques de la Région wallonne** conformément à la directive 2000/60/CE. Quinze sous-bassins sont répartis en 4 bassins hydrographiques ou districts hydrographiques internationaux : la Meuse, l'Escaut, le Rhin et la Seine.

En date du 22 novembre 2001, le Gouvernement wallon a adopté un arrêté définissant **l'égouttage prioritaire** et fixant les modalités de son financement.

Ainsi, l'égouttage prioritaire concerne :

- les agglomérations de plus de 2.000 EH,
- les agglomérations de moins de 2.000 EH pour lesquelles des priorités environnementales ont été reconnues par le Gouvernement,
- certaines agglomérations de moins de 2.000 EH concernées par la problématique des eaux de baignade.

La SPGE finance les études et les travaux relatifs à l'égouttage prioritaire inscrits dans les programmes triennaux des communes approuvés par le Gouvernement. Les modalités pratiques relatives à l'exécution et au financement de l'égouttage prioritaire sont définies dans le contrat d'agglomération.

En date du 22 mai 2003, le Gouvernement wallon a adopté par arrêté le **règlement général d'assainissement** des eaux urbaines résiduaires.

Le règlement général d'assainissement des eaux urbaines résiduaires spécifie que l'ensemble du territoire de la Région wallonne est classé en zone sensible, c'est-à-dire que les stations d'épuration de plus de 10.000 EH doivent réaliser une épuration tertiaire conformément aux exigences de la directive 91/271/CEE.

Il prévoit l'établissement d'un **plan d'assainissement par sous-bassin hydrographique**, en abrégé PASH qui fixe pour chaque zone destinée à l'urbanisation, le régime d'assainissement des eaux urbaines résiduaires.

Trois régimes existent :

- le régime d'assainissement collectif qui s'applique aux agglomérations de plus de 2.000 EH et à certaines agglomérations de moins de 2.000 EH qui doivent être équipées d'égouts et de collecteurs en date du 31/12/2005;
- le régime d'assainissement autonome qui s'applique aux habitations existantes et aux groupes d'habitation qui doivent être équipés d'un système d'épuration individuelle au plus tard le 31/12/2009. Les nouvelles habitations doivent être épurée dès leur construction;
- le régime d'assainissement transitoire qui, sur base d'études complémentaires, affectera la zone concernée au régime d'assainissement collectif ou autonome.

Le PASH couvre l'ensemble du territoire du sous-bassin et comporte une carte hydrographique et un rapport explicatif.

La carte hydrographique comprend notamment :

- les limites des communes et des sous-bassins,
- les cheminement et le sens d'écoulement des eaux de surface et des voie artificielles d'écoulement,
- la localisation des zones de prise d'eau et des zones de prévention,
- l'indication des zones destinées à l'urbanisation et leur affectation au plan de secteur,
- les agglomérations de plus de 2.000 EH et de moins de 2.000 EH en régime d'assainissement collectif,
- les périmètres concernés par le régime d'assainissement autonome,
- les périmètres concernés par le régime d'assainissement transitoire,
- l'implantation des ouvrages existants et futurs assurant la collecte, le pompage et l'épuration des eaux usées,
- le réseau d'égouttage existant et à réaliser.

Le rapport explicatif et justificatif de la carte hydrographique comprend la liste et la taille nominale des stations d'épuration associées aux agglomérations de plus de 2.000 EH.

Il comprend aussi une synthèse relative à :

- la longueur des réseaux d'égouttage existant, programmés dans un programme triennal et restant à construire,
- la population concernée par les différents régimes d'assainissement,
- l'état du réseau d'égouttage et au taux de raccordement, par agglomération,
- les habitations dont les eaux usées sont épurées et celles dont les eaux ne le sont pas.

Le Gouvernement a chargé la SPGE de l'élaboration des PASH et de ses révisions. La SPGE en a confié la réalisation aux OEA. Les PASH dressés à l'échelle des 15 sous-bassins remplaceront, dès 2005/2006, les 262 PCGE élaborés à l'échelle des communes.

#### 1.9.3.4. Le contrat d'agglomération

En matière de coordination et de définition des priorités à l'échelle de l'agglomération, l'arrêté le 22 mai 2003 précité introduit le **contrat d'agglomération** défini comme suit : « convention d'engagements réciproques résultant de la concertation entre des acteurs communaux, intercommunaux, la Région et la SPGE, pour définir les priorités d'études et de réalisations, tant en matière d'égouts qu'en ce qui concerne les collecteurs, les stations d'épuration et le cas échéant, les travaux de voiries dans une agglomération donnée ».

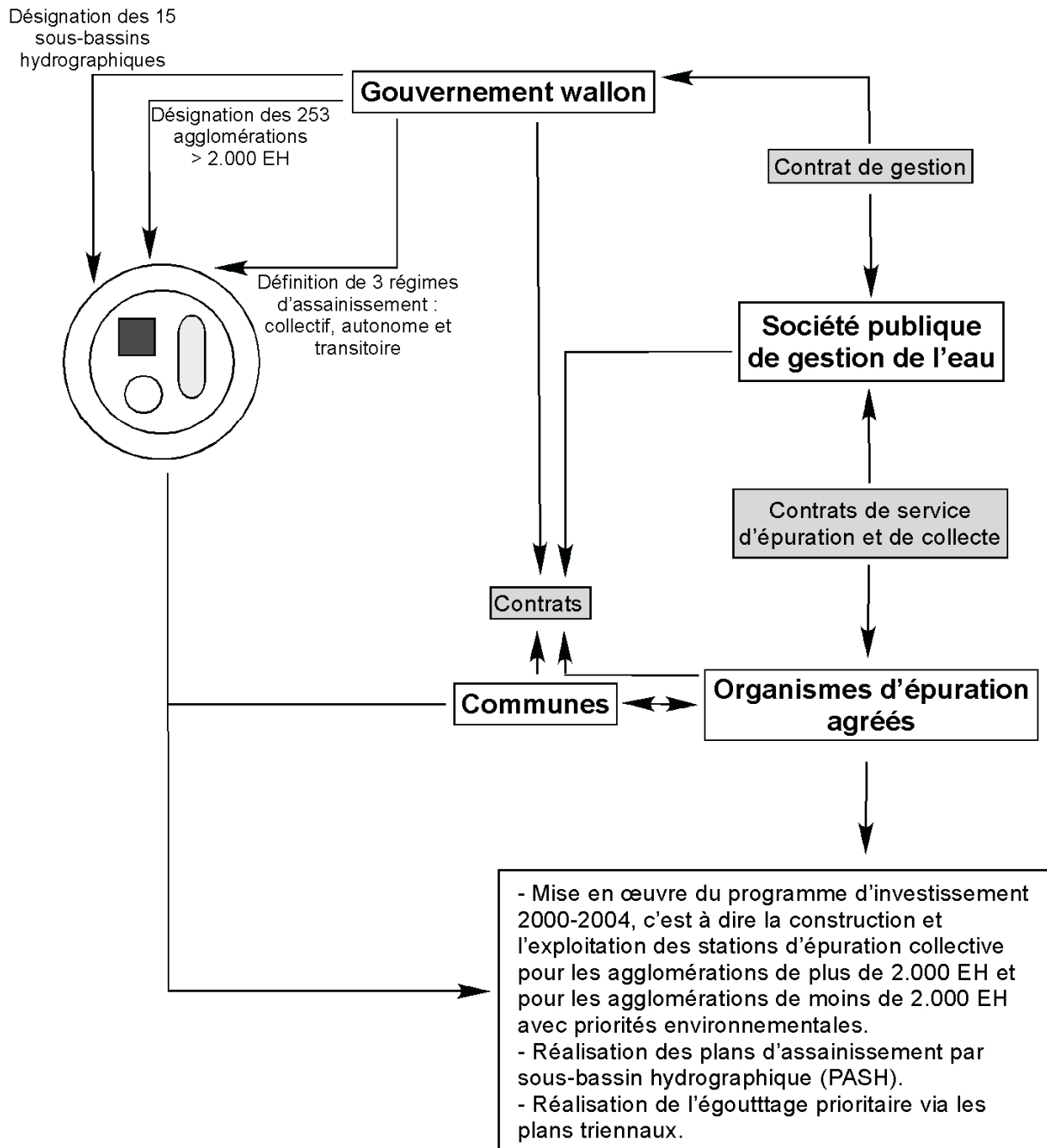
De fait, le contrat d'agglomération spécifie les engagements de la commune et de l'OEA dans le cadre de l'élaboration, de l'exécution et de l'évolution des PASH. Dans le cadre de la programmation des travaux d'égouttage, ceux-ci sont définis en concertation et en fonction de leur degré de priorité et soumis par la commune à la Région wallonne dans le cadre du **plan triennal**. Le plan triennal approuvé par l'autorité de tutelle fait alors l'objet d'un **avenant au contrat d'agglomération**.

Soulignons que la SPGE et les OEA peuvent planifier des travaux d'égouttage indépendamment de la volonté des communes pour solutionner les problèmes liés à la dilution des eaux usées par des eaux claires. Ces travaux, financés à 100 % par la SPGE, se feraient dans le cadre d'un « plan triennal de réduction de dilution » pouvant être parallèle au plan triennal communal.

Conformément au contrat d'épuration et de collecte conclu entre la SPGE et les OEA, ces derniers disposent de la maîtrise d'ouvrage déléguée pour la conception et la réalisation des travaux d'égouttage.

La structure de financement de l'égouttage prioritaire est la suivante : le financement des travaux d'égouttage s'opère par un leasing immobilier au terme duquel l'OEA est preneur de leasing et la SPGE est donneur de leasing alors que la commune prend des participations dans le capital de l'OEA en fonction des égouts construits sur son territoire.

Le schéma 1.9/3 résume l'organisation du secteur de l'épuration.



*Schéma 1.9/3 : organisation du secteur de l'épuration*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2004.*

En matière d'épuration individuelle, le Gouvernement wallon a mis en place, au travers d'un arrêté du 23 avril 1999 (M.B. 26/06/1999), un système de prime dont peuvent bénéficier les habitations situées en zone d'épuration individuelle au sens du plan communal général d'égouttage.

Cet arrêté a été remplacé par l'AGW du 19 juillet 2001, modifié lui-même le 26 juillet et le 9 octobre 2003. Ces modifications portent notamment sur la mise en place d'un comité d'agrément chargé d'agrée sur base d'un dossier théorique les filières d'épuration

individuelle. Le montant des primes accordées est distinct pour les systèmes dits « agréés » et « non agréés ».

La Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement doit être consultée par le citoyen afin que celle-ci confirme le caractère recevable de la demande d'un citoyen.

#### 1.9.3.5. Données spécifiques au sous-bassin Semois-Chiers

Toutes les communes du sous-bassin Semois-Chiers disposent d'un plan communal général d'égouttage en date du 31/12/2002.

Dans le cadre de l'égouttage prioritaire, de l'établissement du plan d'assainissement du sous-bassin hydrographique et de la réalisation des programmes d'investissement 2000/2004 et 2004/2009 de la SPGE, 17 contrats d'agglomérations ont déjà été conclus entre les communes du sous-bassin, la SPGE, les intercommunales locales et le Gouvernement wallon.

En date du 01/04/2004, ces contrats d'agglomération sont relatifs aux stations d'épuration suivantes :

- 81004/01 ATHUS
- 81004/02 AUBANGE
- 81001/09 WALTZING II
- 81001/12 FOUCHES
- 84009/12 BERTRIX
- 84010/12 BOUILLON
- 84029/12 HERBEUMONT
- 84043/12 NEUFCHATEAU
- 84077/12 LIBRAMONT (VIERRE)
- 85007/03 IZEL
- 85011/12 MADELAVAUX
- 85024/12 GEROUVILLE
- 85026/01 HALANZY
- 85034/12 SAINT-LEGER
- 85047/01 DAMPICOURT
- 91143/12 VRESSE-S-SEMOIS

Deux intercommunales sont opérationnelles, à des degrés divers, sur le territoire du sous-bassin Semois-Chiers.

L'intercommunale AIVE regroupe les communes de la Province du Luxembourg incluses partiellement ou totalement dans le sous-bassin Semois-Chiers, soit les communes de Arlon, Attert, Aubange, Bertrix, Bouillon, Chiny, Etalle, Florenville, Habay, Herbeumont, Leglise, Libramont, Martelange, Meix-Devant-Virton, Messancy, Musson, Rouvroy, Neufchâteau, Paliseul, Saint-Léger, Tintigny, Virton.

L'intercommunale INASEP regroupe les communes de la Province de Namur incluses partiellement ou totalement dans le sous-bassin Semois-Chiers, soit les communes de Bièvre, Gedinne et Vresse-sur-Semois.



Carte 1.9/2 : zones d'activité des intercommunales d'épuration.

#### 1.9.4. Activités de démergement et d'exhaure dans le bassin

Il n'y a pas de démergement dans ce sous-bassin.

#### 1.9.5. Wateringues

Les Wateringues sont des **administrations publiques** instituées en vue de la réalisation et du maintien, dans les limites de leur circonscription territoriale, d'un régime des eaux favorable à l'agriculture et à l'hygiène, ainsi que pour la défense des terres contre l'inondation (Loi du 5 juillet 1956).

Les Wateringues sont des **associations de propriétaires**. Ceux-ci sont directement intéressés au bon fonctionnement et donc au bon entretien des cours d'eau classés et non classés. Le moindre problème est signalé au Comité Directeur qui peut prendre rapidement les mesures qui s'imposent.

En Région Wallonne, le travail du Comité Directeur est presté bénévolement, et, avantage supplémentaire en ce qui concerne l'entretien des cours d'eau, les Wateringues peuvent prendre l'initiative des travaux sans opposition possible de la part des riverains : ceci permet d'assurer l'intérêt général au moindre préjudice de l'intérêt particulier. En effet, en dehors de la circonscription des Wateringues, l'entretien des cours d'eau non classés incombe aux riverains et il arrive que l'effet d'un curage soit anéanti parce que le ou les riverains en aval n'assurent pas la poursuite du travail entamé à l'amont; sans parler des poursuites judiciaires qui surviennent car le principe fondamental du Code Civil consiste en l'obligation qui est faite à chaque propriétaire de laisser passer l'eau qui provient d'une parcelle située en amont.

Les Wateringues sont ainsi, dans le territoire de leur circonscription, les interlocuteurs privilégiés et naturels des « contrats de rivière », des Parcs naturels, des Comités Consultatifs d'Aménagement du territoire, de la lutte contre les inondations et les rats musqués, et, en général, de tous les problèmes agricoles et ruraux à caractère hydraulique. Les Wateringues prennent à leur charge l'entretien des Cours d'eau non classés. La Wateringue détermine les travaux à exécuter, les réalise et les paie. L'ensemble se fait sous le contrôle de la Députation Permanente de la Province et des fonctionnaires de la Région Wallonne. En cas de négligence, défaillance ou d'inertie de la part d'une direction de Wateringue, l'autorité administrative est armée pour éventuellement imposer l'exécution des travaux jugés nécessaires et au besoin pourrait les faire exécuter d'office en lieu et place et aux frais de la Wateringue intéressée : des mesures de garantie assurent le recouvrement des avances.

On distingue quatre catégories de travaux :

- les travaux d'entretien, qui reviennent annuellement ou périodiquement et sont destinés à remédier aux suites de l'usure normale d'ouvrages préexistants, tels le curage de fossés ou chenaux;
- les travaux de conservation, qui ont pour objet de consolider l'état d'ouvrages préexistants. Ils diffèrent des travaux d'entretien en ce qu'ils reviennent à intervalles plus éloignés et coûtent plus cher;
- les travaux d'amélioration, qui augmentent la capacité et l'efficacité des ouvrages existants;
- les travaux de nouvel établissement, qui concernent l'exécution de travaux complètement nouveaux, par exemple, le creusement d'un canal d'évacuation, l'établissement d'une station de pompage.

En Région wallonne, les Wateringues sont situées principalement dans les provinces du Brabant wallon, du Hainaut et du Luxembourg.

Intitulé de la wateringue	Superficie en km <sup>2</sup>	Travaux	Activité
Batte	0,80	Oui	Non
Bertrix	0,70	Oui	?
Breuvanne	1,05	Oui	Non
Brobour	0,54	Oui	?
Dampicourt	1,24	Oui	?
Derriere le Vivier	0,39	Non	Non
Ethe	0,90	Oui	Non
Fontenoille	0,57	Oui	Non?
Fratin	0,79	Oui	Non?
Genevaux	0,88	Non	Non
Gilles-Beaupont	0,22	Non	Non
Habergy - Wolkrange	1,70	Oui	?
Harnoncourt	0,21	Oui	?
Houdemont	0,90	Non	Non
Mussy-la-Ville	1,05	Oui	Oui?
Pierrard	0,53	Non	Non
Pin - Izel	1,23	Oui	Oui?
Rancimont	0,41	Non	Non
Ruisseau de Bercheux	0,04	Oui	Non
Ruisseau de Durhet	0,85	?	?
Ruisseau de Jehonville	0,14	Oui?	?
Ruisseau de Longlier	1,94	Oui	Oui
Ruisseau de Marbay	0,57	Oui	Non
Ruisseau de Mellier	1,43	Oui	Non
Ruisseau des Alleines	1,00	?	Non
Ruisseau du Hazat	1,19	Oui	Non
Ruisseau du Plane	1,21	Oui	?
Sainte-Marie - Chevigny	0,01	Oui	Oui
Sources Supérieures de la Semois	0,60	Non	Non
Thiaumont - Kundel	0,00	Oui	Oui
Ton	0,20	Oui	?
Torgny	0,22	Oui	?
Vallon Fangeux	0,29	Oui	Non
Verlaine	0,32	Oui	Non
Vierre Occidentale	0,92	Non	Non
Vieux Prés	0,40	Oui	Non?
Viville	0,92	Oui	Non

- la colonne "travaux" correspond aux travaux effectués dans la Wateringue:  
oui = des travaux ont été organisés  
non = aucun travail n'a été réalisé  
? = aucune information n'est disponible sur la réalisation de travaux
- la colonne "activité" mentionne si la Wateringue est en activité ou pas:  
oui = Wateringue en activité  
non = Wateringue non en activité  
? = pas d'information disponible sur l'activité de la Wateringue

Tableau 1.9/4 : les Wateringues du sous-bassin Semois-Chiers.

Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.



Carte 1.9/3: wateringues.

### 1.9.6. Contrats de rivière

Le Contrat de rivière consiste à mettre autour d'une même table l'ensemble des acteurs de la vallée, en vue de définir, en consensus, un programme d'actions de restauration des cours d'eau, de leurs abords et des ressources en eau du bassin. Sont invités à participer à cette démarche, les représentants des mondes politique, administratif, enseignant, socio-économique, associatif, scientifique, ...

Le Contrat de rivière est une plate-forme commune, un lieu, où chacun peut exprimer ses souhaits sur les usages, la qualité et la gestion de leurs cours d'eau, entendre et prendre en compte le point de vue des autres et ainsi établir ensemble des priorités dans les actions à programmer.

Le Contrat de rivière se construit sur un mode de gestion concertée.

Depuis 1993, plusieurs circulaires ministérielles successives définissent puis élargissent les conditions d'acceptabilité et les modalités d'élaboration des Contrats de rivière en Région wallonne. La dernière circulaire a été adoptée le 20 mars 2001 (M.B. 25/04/01).

La procédure de mise en place d'un Contrat de rivière se fait en 6 étapes :

1. la phase d'initialisation du projet: constitution d'un dossier préparatoire et préparation d'une convention d'étude ayant pour objet la rédaction d'un Contrat de rivière ;
2. l'approbation de la convention d'étude par le Ministre qui a les Contrats de rivière dans ses attributions ;
3. la mise en place d'un comité de rivière et l'exécution de la convention d'étude ;
4. la signature du Contrat de rivière par tous les partenaires et par le Ministre pour la Région wallonne ;
5. l'exécution des engagements ;
6. l'évaluation et les mises à jour du Contrat de rivière.

Contrat de rivière	Adresse	Cours d'eau principaux	Superficie (km <sup>2</sup> ) sous contrat	Communes concernées	Communes signataires
Semois	Avenue de Longwy, 185 6700 ARLON Tél. : 063 / 23 08 52 Fax : 063 / 23 08 00 E-Mail : rosillon@ful.ac.be	Rulles Semois Vierre	1276	Gedinne, Libramont-Chevigny, Vaux-sur-Sûre, Bièvre, Paliseul, Vresse-sur-Semois, Bertrix, Neufchâteau, Bouillon, Léglise, Martelange, Herbeumont, Attert, Chiny, Habay, Tintigny, Arlon, Etalle, Florenville,	Arlon, Etalle, Habay, Tintigny, Leglise, Neufchâteau, Chiny, Florenville, Herbeumont, Bertrix, Bouillon, Vresse-sur-Semois
Ton	Avenue de Longwy, 185 6700 ARLON Tél. : 063 / 23 09 41 Fax : 063 / 23 08 00 E-Mail : lahure@ful.ac.be	Ton	280	Messancy, Saint-Léger, Virton, Meix-devant-Virton, Aubange, Musson, Rouvroy	Virton, Rouvroy, Saint-Leger, Musson

*Tableau 1.9/5 : caractéristiques du Contrat de rivière dans le sous-bassin Semois-Chiers.*

*Source : MRW, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, 2002.*

Objectifs principaux du Contrat de rivière:

- Amélioration de la qualité des eaux pour atteindre l'objectif de qualité piscicole salmonicole;
- Modération des situations extrêmes de crues et d'étiage en vue d'un régime plus régulier;
- Maintien et restauration du cadre naturel du bassin de la Semois;
- Mise en valeur du patrimoine culturel et paysager
- Promotion d'une agriculture respectueuse de l'environnement et spécialement des cours d'eau;
- Gestion des forêts dans un contexte de protection des cours d'eau et des plaines alluviales;
- Développement du tourisme et des loisirs dans le respect du cadre naturel et humain du bassin de la Semois;
- Pédagogie de l'environnement dans le bassin de la Semois et recherche scientifique;
- Mettre en place les moyens humains suffisants pour assurer le suivi à tous les niveaux des engagements pris par les partenaires.

**1.9.7. Outils de gestion utilisés par les communes**1.9.7.1. Outils de gestion "Nature"A. Parcs naturels

Depuis juillet 2001, la Région wallonne compte 9 Parcs Naturels dont 2 ont été créés en 2001 : "Les Deux-Ourthes" (76.057 ha) et "Haute-Sûre et Forêt d'Anlier" (68.824 ha), soit une superficie totale de l'ordre de 319.208 hectares couvrant tout ou partie de 48 communes wallonnes.

Dans un parc naturel coexistent des territoires agricoles et forestiers, des infrastructures routières, des réserves naturelles, des cours d'eau,... et des activités à caractère socio-économique ou de gestion : fauche des bords des routes, agriculture, exploitation forestière, chasse, pêche,...

Les "Pouvoirs organisateurs" des parcs naturels sont variés : 7 intercommunales, 1 province (Hautes-Fagnes-Eifel), 1 commune (Vallée de l'Attert).

B. Plans communaux de Développement de la Nature (PCDN)

Les Plans Communaux de Développement de la Nature visent à maintenir, à développer ou à restaurer la biodiversité au niveau communal, en impliquant tous les acteurs locaux. Ils reposent sur une vision commune de la nature et de son avenir à l'échelle communale.

La qualité de ce programme réside, d'une part, dans le suivi de la Région wallonne et, d'autre part, dans l'implication de la commune au niveau des partenariats.

Les PCDN sont actuellement en place dans 41 communes de la Région wallonne.

Un état actuel des communes en PCDN a été réalisé afin de faire le point sur chacune d'elle, à savoir : les besoins et problèmes rencontrés par le coordonnateur du PCDN, la participation communale, le partenariat, les groupes de travail et les projets en cours, afin d'établir ultérieurement un programme de redynamisation du PCDN adapté aux attentes, besoins et états observés. Ce dernier se situerait à deux niveaux : d'une part, au niveau de chaque commune (selon les besoins) et, d'autre part, au niveau de l'ensemble des communes pour renforcer le réseau.

L'état actuel montre un bilan plutôt positif quant aux projets développés ayant trait à la nature (plantation de vergers hautes-tiges, plantation d'arbres, conservation de zones humides...) et à la participation des communes.

### C. Conventions "Combles et clochers"

Cette opération vise à prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'aménager ou de protéger les combles et clochers en tant que gîte potentiel de reproduction des chauves-souris, de la chouette effraie ou d'autres animaux protégés en Wallonie.

Actuellement 102 communes participent à l'action combles et clochers (9 nouvelles en 2001).

Une convention passée avec Ardenne et Gaume lui confère la mission d'assistance technique et scientifique de cette opération ainsi qu'une collaboration active avec les communes et les services extérieurs de la Division de la Nature et des Forêts (DGRNE).

### D. Conventions "Bord des routes"

La Division de la Nature et des Forêts de la DGRNE porte une attention particulière au patrimoine naturel présent le long des routes communales. Si les multiples intérêts écologiques des bords de routes furent à l'origine de cette campagne, aujourd'hui encore, la mise en œuvre du programme de fauche tardive sur les bords de routes suscite l'étonnement pour ne pas dire l'émerveillement à l'égard de la diversité des espèces sauvages que l'on y découvre. Les 1.585 relevés botaniques réalisés dans 126 communes ont permis d'identifier 765 espèces différentes (dont 10 espèces protégées et 40 menacées), la flore wallonne comprenant +/- 1.550 espèces.

L'opération de fauchage tardif des bords de routes permet aux communes d'être respectueuses de la législation sur la protection des espèces végétales.

Des relevés mycologiques ont également été réalisés dans 14 communes et ont permis l'identification de 690 espèces.

Cette opération permet également l'identification et l'inventaire des différents bords de routes et chemins importants pour la conservation de la nature, notamment sur base de la liste des habitats de la typologie CORINE présents en Wallonie.

A l'heure actuelle, 136 communes au total ont signé une convention "Bords de route".

Le tableau 1.9/6 reprend les outils de gestion "Nature" dans les communes du sous-bassin bassin Semois-Chiers.

Commune	Parc naturel	PCDN	Combles et clochers	Bord des routes
ARLON	-	-	-	-
ATTERT	Vallée de l'Attert	-	-	OUI
AUBANGE	-	-	-	OUI
BERTRIX	-	OUI	OUI	OUI
BIEVRE	-	-	-	-
BOUILLON	-	-	OUI	-
CHINY	-	-	-	OUI
ETALLE	-	-	-	OUI
FLORENVILLE	-	-	OUI	-
GEDINNE	-	-	-	OUI
HABAY	Haute Sûre et Forêt d'Anlier	-	OUI	OUI
HERBEUMONT	-	-	OUI	OUI
LEGLISE	Haute Sûre et Forêt d'Anlier	-	-	-
LIBRAMONT-CHEVIGNY	-	-	-	-
MARTELANGE	Haute Sûre et Forêt d'Anlier	-	-	-
MEIX-DEVANT-VIRTON	-	-	OUI	OUI
MESSANCY	-	-	OUI	OUI
MUSSON	-	-	OUI	OUI
NEUFCHATEAU	-	-	-	-
PALISEUL	-	-	-	-
ROUVROY	-	-	-	OUI
SAINT-LEGER	-	-	-	OUI
TINTIGNY	-	-	OUI	OUI
VAUX-SUR-SURE	Haute Sûre et Forêt d'Anlier	-	-	-
VIRTON	-	OUI	OUI	OUI
VRESSE-SUR-SEMOIS	-	-	-	OUI

Tableau 1.9/6 : outils de gestion "Nature" dans les communes du sous-bassin bassin Semois-Chiers.

Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement. Fiches environnementales par Commune, 2001.

### 1.9.7.2. Outils de gestion "Aménagement du Territoire et d'urbanisme"

Cette synthèse reprend les différents outils d'aménagement du territoire et d'urbanisme (tableau 1.9/7). Ceux-ci devront être consultés lors de l'élaboration des plans de gestion par sous-bassins.

#### A. Le schéma de développement de l'espace régional (SDER)

Le Schéma de développement de l'espace régional a été adopté le 27 mai 1999 par le Gouvernement wallon après avoir été soumis à une information publique et à diverses consultations.

Selon le premier paragraphe de l'article 13 du CWATUP, le SDER "exprime les options d'aménagement et de développement pour l'ensemble du territoire de la Région wallonne". Il s'agit d'un document d'orientation, donc non contraignant, qui doit inspirer la politique d'aménagement du territoire de la Région wallonne et notamment les révisions des plans de secteur.

	Schémas	Plans	Territoire couvert	Contenu	Règlements d'urbanisme	Participation
	documents d'orientation	documents à valeur réglementaire			documents à valeur réglementaire	
niveau régional	Le schéma de développement de l'espace régional (SDER)		La Wallonie	Options d'aménagement et de développement de la Région	Règlement régional d'urbanisme (RRU)	Commission régionale de l'aménagement du territoire (CRAT)
		Le plan de secteur (PS)	Partie de la Wallonie	Plan de destination : zonage		
niveau communal	Le schéma de structure communal (SSC)		Tout le territoire communal	Document d'orientation, de gestion et de programmation du développement de l'ensemble du territoire communal	Règlement communal d'urbanisme (RCU) (total ou partiel)	Commission consultative d'aménagement du territoire (CCAT)
		Le plan communal d'aménagement (PCA)	Tout ou partie du territoire communal	Plan de destination : zonage. Options urbanistiques, planologiques et prescriptions techniques		

*Tableau 1.9/7 : tableau de synthèse des outils d'aménagement du territoire et d'urbanisme.*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et du Patrimoine, 2004.*

Sur base d'une analyse de la situation et des tendances pour l'avenir, le SDER détermine 8 objectifs principaux :

- structurer l'espace wallon;
- intégrer la dimension suprarégionale dans le développement spatial de la Wallonie;
- mettre en place des collaborations transversales ;
- répondre aux besoins primordiaux ;
- contribuer à la création d'emplois et de richesses ;
- améliorer l'accessibilité du territoire wallon et gérer la mobilité ;
- valoriser le patrimoine et protéger les ressources ;
- sensibiliser et responsabiliser l'ensemble des acteurs.

Fiches du SDER visant plus particulièrement l'environnement : fiches 06,07, 08.

## B. Les plans de secteur

La Wallonie est couverte par 23 plans de secteur dont les limites correspondent approximativement à celles des arrondissements et qui ont été réalisés entre 1977 et 1987. L'objet du plan de secteur est de définir, pour l'avenir, les affectations du sol au 1/10.000 (1cm = 100 mètres), c'est-à-dire les meilleures utilisations possibles de celui-ci, afin de les harmoniser entre elles et d'éviter la consommation abusive d'espace. Dans ce but, on définit des zones auxquelles on attribue une destination accompagnée de prescriptions précisant les activités autorisées et non autorisées.

Les plans de secteur ont valeur réglementaire, ce qui signifie qu'on ne peut y déroger que selon les procédures légales.

Depuis leur adoption, les plans de secteur ont subi des modifications, et certains d'entre eux ont même été révisés (partiellement) à de nombreuses reprises. Le Gouvernement wallon a en effet estimé nécessaire de les adapter pour y inscrire de nouveaux projets: routes, lignes électriques à haute tension, tracé TGV, nouvelles zones d'activité économique, etc.

Toute révision d'un plan de secteur doit s'inscrire dans la philosophie qui a guidé l'élaboration du SDER et traduire au mieux les objectifs, les options et les mesures qu'il contient.

Le CWATUP précise en effet que "*le plan de secteur s'inspire des indications et orientations contenues dans le schéma de développement de l'espace régional*".

➤ Les zones d'affectation et leur contenu

On distingue deux types de zones d'affectation du plan de secteur, selon qu'elles sont ou non destinées à l'urbanisation.

Les zones destinées à l'urbanisation sont:

- la zone d'habitat ;
- la zone d'habitat à caractère rural;
- la zone de services publics et d'équipements communautaires;
- la zone de loisirs;
- la zone d'activité économique mixte ou industrielle;
- la zone d'activité économique spécifique;
- la zone d'extraction;
- la zone d'aménagement différé ;
- la zone d'aménagement différé à caractère industriel.

Les zones non destinées à l'urbanisation sont:

- la zone agricole;
- la zone forestière;
- la zone d'espaces verts;
- la zone naturelle;
- la zone de parc.

Le plan de secteur indique aussi les principales voies de communication existantes ou en projet, comme les routes de liaison régionale et les autoroutes, les lignes de chemin de fer, les champs d'aviation, les voies navigables, les canalisations diverses et les lignes électriques à haute tension.

Le plan de secteur peut comporter en surimpression aux zones précitées, les périmètres suivants :

- de point de vue remarquable ;
- de liaison écologique ;
- d'intérêt paysager ;
- d'intérêt culturel, historique ou esthétique ;
- de risque naturel prévisible ou de contrainte géotechnique majeure ;
- de réservation ;
- d'extension de zone d'extraction ;
- de remembrement légal de biens ruraux ;
- de prévention de captage ;
- de bien immobilier classé ;
- de protection visée par la législation sur la protection de la nature.

La destination accompagnée des prescriptions précisant les activités autorisées ou non, figure aux articles 26 à 41 du Code wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et du Patrimoine.

➤ Révision d'un plan de secteur - Procédure

Les dispositions réglant l'établissement du plan de secteur sont applicables à sa révision. En outre, aux termes de l'article 46, les prescriptions suivantes sont applicables :

- L'inscription d'une nouvelle zone destinée à l'urbanisation est attenante à une zone existante destinée à l'urbanisation ; seule l'inscription d'une zone de services publics et d'équipements communautaires, de loisirs destinée à des activités récréatives présentant un caractère dangereux, insalubre ou incommode, d'activité économique industrielle, d'extraction ou d'aménagement différé à caractère industriel peut y déroger ;
- L'inscription d'une nouvelle zone destinée à l'urbanisation ne peut prendre la forme d'un développement linéaire le long de la voirie ;
- L'inscription de nouvelles zones d'activité économique mixte ou industrielle est globalement compensée par la réaffectation de sites d'activités économiques désaffectés dans les cinq ans de l'adoption définitive de la révision du plan de secteur.
- L'inscription d'une nouvelle zone destinée à l'urbanisation est incompatible avec le maintien d'un périmètre :
  - a) d'un remembrement légal de biens ruraux ;
  - b) de prévention de captage ;
  - c) d'un bien immobilier classé ;
  - d) de protection visé par la législation sur la protection de la nature ;
  - e) de risque naturel prévisible ou de contrainte géotechnique majeure.

La procédure de révision d'un plan de secteur est définie à l'article 42 du CWATUP.

Sur base d'une analyse de la situation de fait et de droit, le Gouvernement élabore un avant-projet de plan de secteur. Lorsque l'avant-projet de plan comporte une ou plusieurs des zones destinées à l'urbanisation, le Gouvernement fait réaliser une étude d'incidences comprenant :

- a) une description des objectifs de l'avant-projet de plan ainsi que des caractéristiques humaines et environnementales du territoire visé et de ses potentialités ;
- b) la justification de l'avant-projet de plan au regard de l'article 1<sup>er</sup>, § 1<sup>er</sup> ;
- c) l'évaluation des effets probables de la mise en œuvre du projet de plan sur l'homme et ses activités, la faune, la flore, le sol, le sous-sol, l'eau, l'air, le climat et les paysages, le patrimoine, ainsi que l'interaction entre ces divers facteurs ;
- d) l'examen des mesures à mettre en œuvre pour éviter ou réduire les effets négatifs visés au 3 ;
- e) la présentation des alternatives possibles et leur justification en fonction des points 1 et 4 ;
- f) les destinations admissibles au regard des caractéristiques du territoire visé ;
- g) un résumé non technique des informations visées ci-dessus.

Lorsque l'avant-projet de plan se rapporte uniquement à un projet d'infrastructure de communication ou de transport de fluides et d'énergie soumis à une étude d'incidences sur l'environnement, le Gouvernement fait réaliser une étude d'incidences de même contenu, à l'exclusion du f).

Parmi les personnes agréées en vertu du CWATUP et de la législation relative à l'évaluation des incidences sur l'environnement, le Gouvernement désigne la personne physique ou morale, privée ou publique, qu'il charge de la réalisation de cette étude.

Après avoir été adopté provisoirement par le Gouvernement, le projet fait ensuite l'objet d'une enquête publique au cours de laquelle doit avoir lieu une réunion de concertation. Les communes concernées par le projet de plan sont consultées, de même que la CRAT et, le cas échéant, le Conseil wallon de l'environnement pour le développement durable. Le Gouvernement adopte ensuite le plan.

### C. Les schémas de structure communaux

Le CWATUP (art. 16 à 18) définit le schéma de structure communal comme *un "document d'orientation, de gestion et de programmation du développement de l'ensemble du territoire communal"*.

L'objet du schéma de structure communal est de définir une politique d'aménagement du territoire dans le cadre d'un projet de développement communal. Ce projet doit respecter les dispositions du plan de secteur et tenir compte des moyens communaux.

L'existence d'un schéma de structure communal est, avec celle d'un plan de secteur, d'un règlement communal d'urbanisme et d'une commission consultative communale d'aménagement du territoire (C.C.A.T.), l'une des quatre conditions nécessaires pour qu'une commune puisse adopter le régime de la décentralisation qui lui accorde une certaine autonomie en matière de délivrance de permis d'urbanisme et de lotir.

#### ➤ Contenu

Le schéma de structure communal comporte deux parties :

- un inventaire de la situation existante qui se présente sous forme de cartes et de rapports d'analyses. Il permet d'évaluer les potentialités ainsi que les déficiences et contraintes rencontrées sur le territoire communal;
- des options (littérales et cartographiques) et des recommandations qui doivent concerner l'affectation du sol (en affinant le plan de secteur), la programmation de la mise en œuvre de certaines zones et/ou mesures d'aménagement, la localisation des principaux équipements et infrastructures et la gestion des déplacements locaux. Cette partie du schéma de structure précise également le cadre dans lequel viendront s'inscrire les opérations d'initiative communale (rénovation ou revitalisation urbaines, remembrement rural, construction de logements sociaux, aménagements d'espaces publics, ...). Ces options sont détaillées par des directives et mesures d'aménagement.

#### ➤ La procédure d'élaboration

La mise en chantier d'un schéma de structure est décidée par le pouvoir communal. Son élaboration est confiée à un auteur de projet agréé. Avant son approbation définitive par le Conseil communal, le projet de schéma de structure fait l'objet d'une enquête publique. Il doit également avoir été soumis pour avis à la C.C.A.T. et à l'administration wallonne de l'aménagement du territoire.

#### ➤ Commission consultative d'Aménagement du Territoire (CCAT)

Une commission consultative communale d'aménagement du territoire est l'un des moyens qui permettent à la population de participer à la gestion de notre cadre de vie. Elle est ouverte à tous les habitants qui sont informés de sa création ou de son renouvellement par un avis publié dans la presse locale.

L'existence d'une C.C.A.T. est l'une des quatre conditions requises pour qu'une commune puisse entrer en décentralisation. Toutefois, même lorsque la commune n'envisage pas, ou

pas encore d'acquiescer cette autonomie, la C.C.A.T. joue utilement un rôle de conseiller auprès des autorités communales.

Dans le régime de décentralisation, le pouvoir communal doit obligatoirement solliciter l'avis de la C.C.A.T. à propos de certaines demandes de permis; il peut s'écarter de cet avis dans sa décision.

La C.C.A.T. doit être associée à l'élaboration, la révision ou la modification des deux documents essentiels pour l'aménagement du territoire communal que sont le schéma de structure et le règlement communal d'urbanisme. Elle doit également remettre un avis à propos de certains autres documents, comme les plans communaux d'aménagement.

Le pouvoir communal peut également consulter la C.C.A.T. dans tous les cas où il le souhaite et la charger de diverses missions. Il peut par exemple lui demander d'analyser certains problèmes, de formuler des propositions, d'organiser des campagnes d'information destinées au public.

La C.C.A.T. peut donc être considérée comme le partenaire privilégié des autorités communales et le relais des aspirations de la population dans toutes les matières qui concernent l'aménagement du cadre de vie.

Créée à l'initiative du pouvoir communal, la C.C.A.T. est instituée par arrêté ministériel. Elle compte de 12 à 28 membres en fonction du nombre d'habitants dans la commune. Sa composition doit respecter une répartition géographique équilibrée et une représentation spécifique à la commune, des intérêts sociaux, économiques, patrimoniaux et environnementaux. Un quart des membres de la C.C.A.T. doivent être des conseillers communaux ou leurs délégués, tant de la majorité que de l'opposition.

Le fonctionnement de la C.C.A.T. doit respecter certaines exigences concernant notamment le nombre de réunions (fixé à 10 par an), le rôle du président et du vice-président, l'existence d'un règlement d'ordre intérieur. Son secrétariat est assuré par l'administration communale.

#### D. Les plans communaux d'aménagement

Depuis 1998, le plan communal d'aménagement (P.C.A.) a remplacé l'ancien plan particulier d'aménagement (P.P.A.).

Le plan communal d'urbanisme permet aux communes d'organiser de façon détaillée l'aménagement d'une partie de leur territoire. Il précise le plan de secteur en le complétant, mais peut, au besoin, y déroger. On parle alors de plan communal d'aménagement dérogatoire.

Le plan communal d'aménagement répond à des objectifs variés. Il peut être l'expression d'une idée générale d'aménagement ou celle d'une volonté plus particulière, par exemple la protection d'un quartier ancien. Il peut également servir de cadre à des opérations telles que l'implantation d'un équipement public ou l'achat d'un espace vert.

Par son niveau de détail, le plan communal d'aménagement traduit concrètement un programme préalablement mis au point et permet de fixer des règles précises à son application. L'existence de ce cadre précis explique que la procédure d'obtention d'un permis d'urbanisme ou de lotir soit simplifiée lorsqu'il existe un plan communal.

#### ➤ Contenu d'un plan communal

Le dossier d'un plan communal d'aménagement doit comporter trois types d'information : les options urbanistiques et planologiques, un plan de destination des différentes zones

d'affectation représentées sur un plan à grande échelle, ainsi que le tracé des voies de communication, les emplacements des équipements communautaires et des espaces verts, les sites nécessaires au maillage écologique, etc. Il contient également des prescriptions relatives à l'implantation, au volume et à l'esthétique des bâtiments et à leurs abords. Si nécessaire, il organise le remembrement ou le relotissement des parcelles cadastrales.

Lorsqu'il concerne l'aménagement d'une zone d'activité économique, le plan communal d'aménagement peut se borner à des indications plus générales. L'obtention des permis d'urbanisme et de lotir est alors soumise aux procédures habituelles.

Un plan communal d'aménagement peut déroger au plan de secteur lorsque trois conditions sont rencontrées :

- la dérogation ne porte pas atteinte à l'économie générale du plan de secteur ;
- la dérogation est motivée par des besoins sociaux, économiques, patrimoniaux ou environnementaux qui n'existaient pas au moment de l'adoption définitive du plan de secteur;
- il doit être démontré que l'affectation nouvelle répond aux possibilités d'aménagement existantes de fait.

De plus, un plan d'expropriation peut, au besoin, être joint au plan communal d'aménagement.

#### ➤ Procédure d'élaboration

L'adoption d'un plan communal et de l'éventuel plan d'expropriation est soumise à une enquête publique et à une réunion de concertation, ainsi qu'à l'avis de la C.C.A.T. Elle peut également s'accompagner d'une étude d'incidences si le pouvoir communal l'estime utile ou si le Gouvernement l'impose. Après avoir été adopté par le Conseil communal, le plan communal doit être approuvé par le Gouvernement. Sa révision doit suivre la même procédure.

### E. Les règlements communaux d'urbanisme

#### ➤ Définition et contenu

Ces règlements concernent les manières de construire les bâtiments, les voiries et les espaces publics ainsi qu'éventuellement d'aménager leurs abords respectifs. Ils doivent se conformer aux dispositions des règlements régionaux d'urbanisme qui concernent la commune.

Les règlements communaux d'urbanisme sont établis à l'initiative des communes. On ne peut y déroger que selon les formes prévues par le CWATUP.

Ils peuvent contenir :

- des prescriptions relatives à l'implantation des bâtiments, à la hauteur et aux pentes des toitures, aux matériaux d'élévation et de couverture ainsi qu'aux baies et ouvertures. Ces prescriptions s'appliquent aux bâtiments principaux comme aux bâtiments secondaires;
- en ce qui concerne la voirie et les espaces publics, des prescriptions relatives au gabarit, au mode de revêtement, au traitement du sol, au mobilier urbain, aux plantations, au stationnement des véhicules, aux enseignes et procédés de publicité ainsi qu'aux conduites, câbles et canalisations;
- éventuellement des dispositions relatives aux abords des bâtiments et des voiries ainsi que toute autre indication relative aux matières traitées par les règlements régionaux d'urbanisme (voir l'urbanisme au niveau régional). Les règlements peuvent ne contenir qu'un ou plusieurs points visés ci-avant.

Ils couvrent :

- soit l'ensemble du territoire communal, auquel cas une carte figure les territoires qui sont concernés par une réglementation différente ;
- soit une partie du territoire communal, auquel cas une carte figure les limites.

➤ Procédure d'élaboration

Les autorités communales doivent désigner un auteur de projet agréé. L'adoption d'un règlement communal d'urbanisme est soumise à enquête publique et à une réunion d'information ainsi qu'à l'avis de la CCAT. Après avoir été adopté par le Conseil communal, le règlement communal d'urbanisme doit être approuvé par le Gouvernement. Sa modification suit la même procédure. L'existence d'un règlement couvrant l'ensemble du territoire communal et contenant tous les points cités plus haut, est une des quatre conditions de la décentralisation en matière d'urbanisme.

Communes	SSC	RCU	CCAT	Plans de secteur
ARLON	-	-	-	Sud-Luxembourg
ATTERT	-	-	-	Sud-Luxembourg
AUBANGE	OUI	OUI	OUI	Sud-Luxembourg
BERTRIX	-	-	-	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
BIEVRE	-	-	-	Beauraing - Gedinne
BOUILLON	-	-	-	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
CHINY	-	-	OUI	Sud-Luxembourg
ETALLE	-	-	-	Sud-Luxembourg
FLORENVILLE	-	-	OUI	Sud-Luxembourg
GEDINNE	-	-	-	Beauraing - Gedinne
HABAY	-	-	OUI	Sud-Luxembourg
HERBEUMONT	-	-	-	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
LEGLISE	-	-	-	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
LIBRAMONT-CHEVIGNY	-	-	-	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
MARTELANGE	-	-	-	Sud-Luxembourg
MEIX-DEVANT-VIRTON	-	-	-	Sud-Luxembourg
MESSANCY	-	-	-	Sud-Luxembourg
MUSSON	-	-	-	Sud-Luxembourg
NEUFCHATEAU	-	-	-	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
PALISEUL	-	-	OUI	Bertrix - Libramont - Neufchâteau
ROUVROY	-	-	-	Sud-Luxembourg
SAINT-LEGER	-	-	-	Sud-Luxembourg
TINTIGNY	-	-	OUI	Sud-Luxembourg
VAUX-SUR-SURE	-	-	OUI	Bastogne
VIRTON	-	-	-	Sud-Luxembourg
VRESSE-SUR-SEMOIS	-	-	OUI	Beauraing - Gedinne

*Tableau 1.9/8 : outils de gestion "Aménagement du territoire et urbanisme" dans les communes du sous-bassin Semois-Chiers.*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Fiches environnementales par commune, 2001.*

### 1.9.7.3. Outils de gestion "Développement économique"

#### A. Zones de Programmation des Fonds structurels

La politique régionale de l'Union européenne est fondée sur la solidarité financière. Une partie des contributions des États membres au budget communautaire est transférée vers les Régions et les catégories sociales défavorisées. Pour la période 2000-2006, ces transferts représenteront un tiers du budget communautaire, soit 213 milliards d'euro :

- 195 milliards via les quatre **Fonds structurels** (le Fonds européen de développement régional, le Fonds social européen, l'Instrument financier d'orientation de la pêche, la section Orientation du Fonds européen d'orientation et de garantie agricole);
- 18 milliards via le Fonds de Cohésion.

Les Fonds structurels financent des programmes pluriannuels. Ces programmes constituent des stratégies de développement définies en partenariat entre les régions, les États membres et la Commission européenne. Ils tiennent compte des orientations élaborées par la Commission et valables pour l'ensemble de l'Union.

Les initiatives de développement financées par les Fonds structurels doivent satisfaire des besoins précis évalués sur le terrain par les régions ou les États. Elles s'inscrivent dans une approche de développement respectueux de l'environnement et favorisent l'égalité des chances. Leur mise en œuvre est décentralisée, c'est-à-dire que les autorités nationales et régionales en sont les principaux responsables.

#### ➤ Les Fonds :

##### **FEDER : le Fonds Européen de Développement Régional**

C'est le Fonds qui représente l'intervention financière communautaire la plus importante : 409.790 millions d'euro. Sa mission est de corriger les déséquilibres régionaux dans l'Union européenne et de promouvoir un développement stable et durable.

Ses principaux champs d'intervention sont :

- les investissements productifs ;
- la création ou le maintien d'emplois durables ;
- les infrastructures ;
- la promotion du développement local ;
- le développement de la recherche, de la technologie et de la société de l'information ;
- les actions innovatrices ;
- la protection de l'environnement ;
- l'augmentation du niveau de vie des régions concernées.

##### **FSE : Fonds Social Européen**

C'est le deuxième Fonds en importance budgétaire : 191.900 millions d'euros. Sa mission est le développement des ressources humaines et de l'emploi.

Ses principaux champs d'intervention sont :

- la formation professionnelle ;
- les aides à l'emploi ;
- l'adaptation de la main-d'œuvre aux besoins de la société moderne ;
- l'égalité des chances entre les hommes et les femmes ;
- l'éducation, la technologie et la formation des formateurs.

## **FEOGA : Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole**

C'est le troisième Fonds en ordre d'importance du budget octroyé : 41.570 millions d'euro. Sa mission consiste à soutenir la Politique Agricole Commune et à améliorer les structures agricoles.

Ses principaux champs d'intervention sont :

- des mesures d'accompagnement, notamment par rapport à la retraite anticipée des agriculteurs, l'agro-environnement, la sylviculture, les zones défavorisées ;
- des mesures pour soutenir la restructuration des exploitations, l'installation des jeunes agriculteurs, la formation, la transformation et la commercialisation;
- des mesures de développement rural.

## **IFOP : Instrument Financier d'Orientation de la Pêche**

C'est le Fonds qui représente la plus petite intervention communautaire : 1.740 millions d'euro. Sa mission porte sur la gestion équilibrée des ressources et la mise en œuvre de structures compétitives.

Ses principaux champs d'intervention sont :

- des mesures visant à assurer un équilibre durable entre l'offre et la demande ;
- le renforcement de la compétitivité du secteur ;
- la transformation et la commercialisation des produits de la pêche ;
- la revitalisation des zones de pêche.

Les Fonds structurels se concentrent sur des **Objectifs prioritaires** :

**Objectif 1** : 70 % des crédits sont réservés au rattrapage des régions en retard de développement qui représentent 22 % de la population de l'Union;

**Objectif 2** : 11,5 % des crédits soutiennent la reconversion économique et sociale de zones en difficulté structurelle où vivent 18 % de la population européenne;

**Objectif 3** : 12,3 % des crédits favorisent la modernisation des systèmes de formation et la promotion de l'emploi, en dehors des régions de l'Objectif 1 où ces mesures sont comprises dans les stratégies de rattrapage.

## B. Programmes communaux de Développement rural (PCDR)

La politique de développement rural de la Région wallonne se fonde sur le décret du 6 juin 1991 et son arrêté d'application du 20 novembre 1991. Sa structure administrative et budgétaire, à l'instar de celle du remembrement, est gérée par la Direction générale de l'Agriculture.

La politique de développement rural se définit comme un ensemble coordonné d'actions de développement et d'aménagement en milieu rural, entreprises ou conduites par l'Autorité communale en y associant effectivement la population. L'objectif est de revitaliser, de restaurer ou d'assainir une commune, dans le respect de ses caractéristiques propres, de manière à améliorer les conditions de vie de ses habitants, sur les plans économique, social et culturel.

Elle concerne la totalité du territoire communal et se traduit par l'octroi de subventions de la Région pour la réalisation d'opérations et d'actions qui concourent aux objectifs de développement rural, notamment à :

- la promotion, la création et le soutien de l'emploi ou d'activités économiques ou touristiques;
- l'amélioration et la création de services et d'équipements à l'usage de la population;
- la rénovation, la création et la promotion de l'habitat;
- l'aménagement et la création d'espaces publics, de maisons de village et d'autres lieux d'accueil, d'information et de rencontre;
- la protection, l'amélioration et la mise en valeur du cadre et du milieu de vie en ce compris le patrimoine bâti et naturel;
- l'aménagement et la création de voiries et de moyens de transport et de communication d'intérêt communal.

Cette politique implique au niveau communal la participation active de la population à l'élaboration des projets dont le descriptif est rassemblé dans un document élaboré en concertation avec toutes les composantes réunies dans la Commission locale de Développement rural (CLDR). Il est intitulé "**Programme communal de Développement rural**" (PCDR), et comporte trois grands volets:

- un descriptif socio-économique de la Commune;
- les objectifs de développement;
- le descriptif des projets et leurs priorités.

Une fois accepté par le Conseil communal, il est examiné pour avis par la Commission régionale d'Aménagement du Territoire et est soumis pour approbation au Gouvernement wallon.

Dès l'approbation du PCDR, les projets peuvent être proposés au Ministre qui a le Développement rural dans ses attributions et s'ils sont acceptés, bénéficient d'un subventionnement à concurrence de 80% par la Région.

### C. Agence de Développement local (ADL)

Outil à la disposition des communes, le développement local mise sur la capacité du milieu à devenir le moteur de son développement. Une de ses spécificités est d'intégrer des préoccupations sociales, culturelles et environnementales aux exigences économiques.

#### **Les missions des Agences de Développement Local (ADL)**

L'agent de développement joue un rôle d'écoute et d'information, de conseil et d'assistance pour les porteurs de projets, candidats entrepreneurs ou indépendants. Il offre un accompagnement pour la mise en forme du projet, la recherche des aides financières possibles pour sa concrétisation et la mise en relation du porteur d'idée avec des partenaires potentiels.

L'A.D.L. sert notamment de relais entre le Secteur Public et le Secteur Privé. La volonté poursuivie est en effet de faire connaître les services qui existent en matière d'aide et d'assistance pour le développement de projets, de les coordonner localement et de les activer suivant les besoins rencontrés au cours des différentes étapes du développement local.

Plusieurs pistes de travail ont déjà été tracées dont la valorisation des productions locales et le renforcement du potentiel touristique du territoire, la création de nouvelles activités qui génèrent des emplois durables, l'augmentation l'attractivité de la commune.

Après un diagnostic du territoire, l'ADL rassemble les acteurs locaux (élus, citoyens, professionnels de l'économie, du social, de la culture, du cadre de vie- dans un partenariat public - privé) pour révéler, faciliter et développer des projets locaux.

Seules les communes de moins de 30.000 habitants peuvent bénéficier d'une ADL.

Dans le cadre de la déclaration de politique régionale complémentaire, le Gouvernement wallon a sélectionné, le 5 mars 1998, 40 projets pilotes de création d'agences de développement local dans les communes de moins de 30.000 habitants.

Sur base de cette même décision, le 1er avril 1999, le Gouvernement wallon a créé 20 agences de développement local supplémentaires. L'ADL est placée sous la direction des autorités communales.

L'ADL d'une commune de moins de 10.000 habitants est animée par un agent de développement, lequel peut être secondé d'un collaborateur dans les communes de plus 10.000 habitants et les groupements de communes.

Communes	Fonds structurels	PCDR	ADL
ARLON	-	-	-
ATTERT	-	OUI	-
AUBANGE	Objectif 2	-	-
BERTRIX	Objectif 5b	OUI	OUI
BIEVRE	Objectif 2 rural	-	-
BOUILLON	Objectif 5b	OUI	OUI
CHINY	-	OUI	-
ETALLE	-	-	-
FLORENVILLE	-	OUI	-
GEDINNE	Objectif 2 rural	-	OUI
HABAY	-	OUI	-
HERBEUMONT	Objectif 5b	OUI	-
LEGLISE	Objectif 5b	OUI	-
LIBRAMONT-CHEVIGNY	Objectif 5b	-	-
MARTELANGE	-	-	-
MEIX-DEVANT-VIRTON	-	-	-
MESSANCY	-	-	-
MUSSON	-	-	-
NEUFCHATEAU	Objectif 5b	-	-
PALISEUL	Objectif 5b	OUI	-
ROUVROY	-	-	-
SAINT-LEGER	-	-	-
TINTIGNY	-	-	-
VAUX-SUR-SURE	Objectif 5b	-	-
VIRTON	-	-	-
VRESSE-SUR-SEMOIS	Objectif 2 rural	-	-

*Tableau 1.9/8 : outils de gestion "Développement économique" dans les communes du sous-bassin bassin Semois-Chiers.*

*Source : Ministère de la Région wallonne, Direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement, Fiches environnementales par commune, 2001.*